

SOMMAIRE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : LA PRESSE, OUTIL D'ACCES A UNE EDUCATION	
MULTILINGUE	6
1 DES NOTIONS INTEGREGES	6
1 1 Du bilinguisme au multilinguisme	6
1 2 L'éducation : nature, formes et finalités	7
1 3 L'apprentissage, un terme polysémique	8
1 4 La presse, un domaine d'action organisée	10
1 4 1 Finalité et fonctionnement épistémique	10
1 4 2 Théories, valeurs et fonctions de l'information	12
2 L'EDUCATION MULTILINGUE VIA LA PRESSE, UN PROCESSUS A CONSTRUIRE	16
2 1 Ecole et presse, quelles modalités d'approche du réel ?	16
2 1 1 Systèmes et modes divergents	18
2 1 2 L'activité journalistique comme processus de séduction	18
2 1 3 Un apprentissage implicite et passif	19
2 1 4 Former et informer, une frontière ténue entre école et presse	20
2 2 Une même visée, l'humain	21
2 3 Apports réciproques	22
2 3 1 La presse pour apprendre à apprendre	22
2 3 2 La multimodalité de la presse	22
2 3 3 La presse, relais de la connaissance	23
Conclusion partielle	24
CHAPITRE II : LES CONQUETES ET LES REGRESSIONS DE L'HISTOIRE	26
1 MADAGASCAR, UN PAYS MULTILINGUE ?	26
1 1 L'histoire de Madagascar associé un multilinguisme subi	26
1 1 1 Intégration du multilinguisme à l'ère pré coloniale	26

1 1 2 La domination de la langue coloniale	28
1 1 3 Les défis du régime socialiste	29
1 1 4 L'émergence du frangasy	30
1 1 5 Une mondialisation accélérée	31
1 2 La langue d'enseignement, une question de politique	32
1 2 1 D'une langue à l'autre	32
1 2 2 Les tentatives liées au malgache commun	33
1 2 3 Entre dit et non dit sur les langues	33
1 2 4 Un équilibre complexe	33
2 LA PRESSE MULTILINGUE, MIROIR DE L'EVOLUTION POLITIQUE	35
2 1 Presse, langues et cultures, une articulation naturelle ?	35
2 1 1 Les initiatives précoloniales	35
2 1 2 La revendication identitaire	37
2 1 3 Une profusion de titres	38
2 2 La presse actuelle, un cadrage juridique et linguistique flou	39
2 2 1 La presse en attente de sa nouvelle loi	39
2 2 2 Le panorama actuel et sa dimension linguistique	40
2 2 3 La loi du marché, cas de MIDI Madagasikara	41
3 PRESSE, ECOLE ET LANGUES : OPTIMISER	
LA DONNE EDUCATIVE	41
3 1 Le journal scolaire : outil pédagogique et moyen de communication	41
3 1 1 Cinq siècles d'histoire dans le monde	42
3 1 2 Plus d'un demi-siècle d'existence à Madagascar	44
3 2 La didactisation de la presse par l'école : choix et contraintes	
3 2 1 La presse, support pédagogique	44
3 2 2 La presse, source d'idées et de leçons	46
3 2 3 La presse, base d'activités parascolaires	46
3 3 La didactisation de la presse par la presse, une question d'opportunités	46
3 3 1 La presse éducative	46
3 3 2 La presse véhicule de sujet d'examen	48
Conclusion partielle	48

CHAPITRE III : DIDACTISER LA PRESSE ECRITE EN CONTEXTE MULTILINGUE, QUELLES PRATIQUES AUJOURD'HUI A MADAGASCAR ?

1 PRESENTATION DE LA METHODOLOGIE DE RECHERCHE	50
11 Méthodes et moyens d'investigation complémentaires	50
11 1 Les bases statistiques issues de sondage Capsule et de l'UNICEF	50
1 12 Le questionnaire	51
113 L'entretien	51
114 L'observation	52
1 2 Le déroulement des investigations	53
12 1 Les sondages Capsule et Unicef.	53
12 2 Les questionnaires	54
12 2 1 Questionnaires pour les journalistes	54
12 2 2 Questionnaires pour les élèves	55
12 3 Les entretiens	55
12 3 1 Les journalistes	56
12 3 2 Les personnes ressources	56
12 3 3 Les élèves	57
12 4 Les observations	58
12 4 1 Observations au sein de MIDI Madagasikara	58
12 4 2 Observation du journal MIDI Madagasikara	58
12 4 3 Observation de classe	58
13 Les difficultés rencontrées	59
14 Les solutions données	59
2 LES DONNEES RECUÉILLIES ET INTERPRETATIONS	59
2 1 Les représentations cernées par rapport à l'éducation multilingue	60
2 1 1 Auprès des journalistes	60
2 1 2 Dans le système scolaire	69
2 2 Les compétences multilingues observées	79
2 2 1 Auprès des journalistes	79

2 2 2 Dans le journal Midi Madagasikara	80
2 2 2 Auprès des élèves	84
3 SUGGESTIONS ET PERSPECTIVES POUR UNE MEILLEURE INTEGRATION DU MULTILINGUISME DANS LE CHAMP SCOLAIRE	88
3 1 Au niveau Du champ scolaire	88
3 2 Au niveau de l'établissement	90
3 3 Au niveau du champ social	91
Conclusion partielle	93
CONCLUSION GENERALE	93

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°	Dénomination	Page
1	La polysémie du mot apprentissage	9
2	Comparaison presse et école	17
3	Les visées du multilinguisme	21
4	Statut de la langue à la période précoloniale	28
5	Statut de la langue à la période coloniale	29
6	Statut de la langue à la période socialiste	30
7	Statut de la langue durant la période actuelle	31
8	Les journaux et des langues, utilisées dans les journaux en 2006	41
9	Aperçu de mémoires de l'école normale supérieure sur la presse	45
10	Aperçu de mémoires de l'unité de formation et de recherche en journalisme consacrés à l'éducation par la presse	47
11	Les outils d'investigation par niveaux d'analyse	53
12	Les outils d'investigation par public cible	53
13	Les données recueillies des questionnaires auprès des journalistes	61
14	Profil des journalistes de Midi Madagasikara par sexe	62
15	Profil des journalistes de Midi Madagasikara par âge	62
16	Profil des journalistes de Midi Madagasikara par niveau d'études	63
17	Profil des journalistes de Midi Madagasikara par ancienneté	64
18	Profil de journalistes (âge, niveau d'instruction, ancienneté)	66
19	Profil des journalistes selon l'utilisation des langues	66
20	L'importance du journalisme	68
21	Les données recueillies des questionnaires auprès des élèves.	70
22	Profil des établissements enquêtés et de sa population	71
23	Profil des élèves du LMA	72
24	Profil des élèves du CSA	73
25	Profil des élèves du CPE	74
26	Tableau récapitulatif des profils d'élèves du LMA, CSA et CPE.	75
27	Comparaison des établissements pour l'utilisation des langues	76
28	Comparaison sur le choix de la série.	77
29	Comparaison des élèves sur le contact avec la presse	78
30	Répartition du contenu du journal Midi Madagasikara	80
31	Les quotidiens existants en 2006 (tirage, langue)	81
32	Répartition des pages avec articles du journal Midi Madagasikara	83
33	Suggestions et perspectives au niveau de la classe	88
34	Suggestions et perspectives au niveau de l'établissement	90
35	Suggestions et perspectives au niveau du champ social/scolaire	91

LISTE DES FIGURES

Figure n°1 : Le processus de réception du message selon Jacques Lendrevie et Bernard Brochard	page 12
Figure n°2 : Modèle de Shannon et Weaver	page 13
Figure n°3 : Modèle de Roman Jakobson	page 13
Figure n°4 : Modèle de Laswell	page 14
Figure n°5 : La répartition des journalistes par sexe	page 62
Figure n°6 : La répartition des journalistes par âge	page 63
Figure n°7 : Le niveau d'études des journalistes	page 64
Figure n°8 : La répartition des journalistes par ancienneté	page 65
Figure n°9 : Le rapport français /malgache	page 67
Figure n°10 : La langue utilisée dans les articles	page 67
Figure n°11 : Le rapport sexe / âge du LMA	page 72
Figure n°12 : Le rapport sexe / âge du CSA	page 73
Figure n°13 : le rapport sexe / âge du CPE	page 74
Figure n°14 : Le rapport langue / rubrique dans Midi	page 80
Figure n°15 : La répartition des journaux par nombre de tirage	page 82
Figure n°16 : La répartition du journal Midi Madagasikara par rubrique	page 83

LISTE DES ACRONYMES

- CSA : cours spécial Ampefiloha
- CPE : Cours pour Professeurs Expérimentés
- CAPEN : Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'Ecole Normale
- CLEMI : centre de Liaison de l'Enseignement et des Métiers de l'Information
- DESS : Diplômes d'Etudes Supérieur Spécialisé
- DEA : Diplômes d'Etudes Approfondies
- DIRM : Direction de l'Information et de Régulation des Médias
- EPE : Equipe Pédagogique d'Etablissement
- EPIE : Equipe Pédagogique Inter Etablissement
- ENIII : Ecole normale Niveau III
- ENS : Ecole Normale Supérieure
- FR : Français
- GEPI : Groupement des Editeurs de Presse et Imprimeurs de Madagascar
- LMA : Lycée Moderne Ampefiloha
- LMS : London Missionary Society
- MENRS : Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique
- MG : Malgache
- PSRDEM : Plan Stratégique de Réforme et de Développement du Secteur Educatif Malgache
- TIC : Technologies de l'Information et de la Communication
- UFR : Unité de Formation et de Recherche
- UNICEF : United Nations International Children's Emergency Fund ou Organisation des Nations Unies pour l'Enfance

INTRODUCTION

Les objectifs de la Formation Doctorale sont de constituer un vivier d'experts, d'enseignants capables de constituer la relève à l'Ecole Normale Supérieure, de pérenniser les acquis en matière d'éducation et d'intervenir dans les programmes, projets, organismes œuvrant dans les domaines de l'éducation sur la base de propositions pertinentes en vue d'appuyer le développement du pays. C'est dans le cadre de cette dynamique que se situe cette analyse fondée sur les rapports complexes entre éducation, langues et presse.

L'approche didactique à proposer pour l'introduction de la presse à l'école n'est plus une nouveauté en soi. Plusieurs travaux de mémoire¹ ont déjà traité de ce thème dans le cadre de l'obtention du CAPEN ou Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'Ecole Normale de Niveau 3 et Supérieure. Nous nous proposons pour notre part d'approfondir la recherche dans ce domaine privilégié et de consolider la didactisation de la presse pour une meilleure intégration du bilinguisme voire du multilinguisme qui forme le nouveau plan d'action à Madagascar.

Ce mémoire traitera de l'éducation au multilinguisme qu'elle peut aider à mettre en place ainsi que de la presse et de son traitement didactique. Cela suppose son intégration dans le programme scolaire en tant que thème, discipline, activités et/ou support d'apprentissage d'où l'intitulé « Contribution à une éducation multilingue dans le champ scolaire, via la presse ».

Notre profession de journaliste est un atout, comme elle est aussi un risque majeur dans cette problématique. En effet, elle peut être « atout » du point de vue épistémologique car il s'agira, entre autres, de transposer certains aspects du journalisme à la démarche didactique.

¹ cf Catalogue des mémoires en Lettres françaises de l'Ecole Normale Supérieure, Antananarivo Madagascar

En exemple, on peut citer le fait de rechercher des informations en vue de la rédaction d'un article : la méthode utilisée peut être imitée et calquée par l'élève de façon à procéder de même pour un point ou un sujet qui l'intéresse. Il aura ainsi acquis les bases de la recherche d'information en abordant le journalisme et pourra aller de lui-même à la recherche de la réponse à ses propres questions : apprendre à chercher, apprendre à apprendre par soi-même. Il s'agit d'une dimension qui touche le fond. D'autres aspects concernant la forme peuvent être également pris en considération. Ils seront développés dans ce mémoire.

Quant au risque majeur, il réside dans notre statut spécifique de journaliste et enseignant, statut qui nous amène à la fois à être juge et partie. En effet, il est difficile de se départir d'une habitude professionnelle donc d'une emprise qui peut nous pousser à exhorter tout le monde à faire du journalisme, à verser subjectivement dans le sujet, voire à sortir du sujet de mémoire. D'un autre côté, ramener le monde du journalisme à la seule dimension de l'éducation multilingue ne répond pas à la finalité première du journalisme qui est avant tout d'informer.

Aussi, avons nous choisi un angle qui permet une articulation rationnelle entre les deux domaines d'activité via la presse comme support spécifique du multilinguisme.

Quelles en sont les assises officielles ? Pourquoi y procéder ? Nous voulons y voir ce côté « humain » cher à Develay² : essayer de voir la dimension humaine, cette « activité humaine appuyée sur des cadres théoriques » et en même temps, nous voudrions garder le côté scientifique de l'étude pour expliciter les valeurs de l'éducation et de l'utilité sociale et pédagogique de la presse à l'école. La presse à l'école sera notre objet d'étude.

Trois finalités devraient se retrouver dans ce mémoire : la finalité cognitive, la finalité culturelle et la finalité éducative du sujet. La formation holistique de l'individu exige qu'il ne se cantonne pas à sa position d'être social, ou d'intellectuel, ou encore d'institué à

² cf Develay (1995)

différents niveaux. Toucher l'individu dans toutes les parties de l'être est bien sûr l'ambition.

Or, l'école a dû reformuler son ambition ces derniers temps afin de répondre à une demande officielle. Que ce soit en France ou à Madagascar ou ailleurs, le temps des cours magistraux est plus ou moins prescrit. L'ère de l'école qui forme des fonctionnaires d'Etat, véritables objectifs de certains parents est révolue. La finalité de l'école est devenue actuellement la formation de la personne.

Qu'en est-il alors de la demande sociale ? Il semble que quelque part la presse réponde indirectement à ces demandes et que son offre tende à s'élargir à différents types de public, dont le public scolaire.

La faisabilité de notre projet qui est donc la mise en place de la presse à l'école en appui au bilinguisme voire au multilinguisme est à démontrer en amont de ce mémoire. De ce fait, l'hypothèse de travail que nous posons d'emblée est double : primo, compte tenu du principe d'ouverture de l'école sur la vie eu contexte de mondialisation, l'intégration de la presse répond à un souci de l'efficacité pédagogique et linguistique. Secundo, cette intégration est efficace si elle sensibilise l'apprenant de façon systématique aux deux systèmes de connaissances que sont l'école et la presse.

En référence à cette hypothèse, il s'agit en tant qu'objectif général de cerner les représentations, les pratiques pédagogiques et didactiques relatives à l'éducation au multilinguisme via la presse. Deux objectifs spécifiques sont possibles, c'est d'évaluer le rôle de la presse en vue du multilinguisme et de définir la nature de ses relations avec l'école à Madagascar en matière d'accès à l'éducation multilingue. L'analyse des représentations et des pratiques pédagogiques et didactiques liées à l'éducation multilingue à travers la presse est donc visée.

Ce sujet renvoie à l'étude du degré de multilinguisme avec un support spécifique : la presse. Il constitue une hypothèse pour l'introduction de la presse à l'école. Or, une des spécialités d'un journaliste est sa faculté d'interviewer, de rapporter, d'analyser. L'instituée journaliste que nous sommes voudrait en tirer un avantage méthodologique aussi avons-nous intégré un système de questionnaires, d'entretiens et d'observations possibles de façon à en dégager un corpus pertinent.

Ainsi les études ont été axées sur une tranche d'âge spécifique, de 15 à 35 ans, l'âge des élèves et des étudiants à Madagascar aux niveaux collège et lycée. Des entretiens ont été faits auprès des professeurs de la classe de Terminale, surtout ceux qui ont acquis une certaine maturité, qui peuvent avoir un recul, une analyse et de la distanciation avec le vécu. Car ces recherches pourront cadrer avec une application au secondaire en particulier le lycée et en même temps avec une visée de formation didactique au sein de l'ENS.

Sur le choix de la cible étudiée : Pourquoi avoir pris le journal et non la télévision ou la radio ? Nous avons évolué depuis un certain de laps de temps et continuons d'évoluer dans ce milieu de la presse pour connaître une partie de son fonctionnement. Comme l'affirme Maurice Sachot³ « Connaître un objet, c'est modifier la représentation de l'objet », ainsi à partir de cette connaissance, nous voulions imposer à nous-même cette représentation pédagogique, voire didactique de la presse et voir par la suite jusqu'où le raisonnement pourra tenir.

Notre choix pour le journal Midi Madagasikara s'explique de plusieurs manières. Il est à noter que la profusion de chaînes de radios à modulation de fréquence (FM) fait qu'il est difficile de se concentrer sur une seule radio ou sur une émission. Le prix trop élevé d'un poste téléviseur ainsi que le peu d'audience (seul un tiers des ménages malgaches, environ 32,5%, regarde la télévision) ⁴ a éliminé d'office les médias audiovisuels. Notre appartenance au milieu de la presse écrite aussi est aussi un des éléments déterminants de notre choix.

Quant au choix du niveau secondaire, il répond une question de performance, de pratique. L'apprentissage au niveau du cycle fondamental et celui du cycle secondaire ne se ressemblent pas, surtout sur le plan psychologique dans le deuxième cas. Notre choix est sans doute subjectif vu que c'est le niveau auquel nous destine notre formation de Capenienne mais nous nous efforçons de dépasser cette subjectivité puisque la recherche doctorale suppose l'ouverture à tous les niveaux.

Pour le plan adopté, parler des notions-clés en multilinguisme, presse, apprentissage, éducation avant d'en dégager un historique succinct nous a semblé un cheminement

³ cf cours de DEA Maurice Sachot sur « épistémologie » année universitaire 2003-2004

⁴ cf annexe 12, sondage UNICEF sur l'enquête d'audience 2004

logique pour appréhender notre objet d'études. De même, parler des cas de la presse à l'école dans le monde avant de parler de ce qui existe à Madagascar est un essai d'universaliser le local. Pour pouvoir s'impliquer davantage, il faut connaître ce qui se pratique autour de soi et mettre cela en comparaison, en parallèle avec ce qui existe ailleurs. Le questionnement peut partir de l'universel et arriver au local, mieux connaître pour mieux apprécier s'il y a lieu d'apprécier. Nous pensons que dans le cadre de cette recherche, mettre au devant de la scène les questions locales en articulation avec les questions universelles n'est nullement une ambition mais surtout une exigence épistémique. D'où les suggestions et les perspectives qui terminent cette étude , une première étape vers la thèse.

CHAPITRE I

LA PRESSE, OUTIL D'ACCES A UNE EDUCATION MULTILINGUE

1 Des notions intégrées

Compte tenu de notre hypothèse de recherche, une première étape sera consacrée à la délimitation du cadre théorique par le biais d'un rappel succinct des notions clés qui servent de référence au travail.

Il sera question de préciser le sens et la portée des principaux concepts ainsi que leur articulation.

1.1 Du bilinguisme au multilinguisme

Auparavant, le mot le plus répandu est bilinguisme défini en tant que « pratique de deux langues »⁵ et qui est donné comme un cas particulier du multilinguisme. Donné d'emblée comme synonyme du plurilinguisme, le terme multilinguisme n'est visible dans les dictionnaires que très récemment et est utilisé pour caractériser ce « qui existe, qui se fait en plusieurs langues différentes » ou de la façon suivante : « qui peut utiliser plusieurs langues différentes »⁶

Claude Hagège, spécialiste de multilinguisme en parle : « Le multilinguisme et son cas particulier le bilinguisme sont des phénomènes tout à fait naturels et universellement répandus. Cela ne signifie pas, cependant, que l'on trouve chez tous les multilingues du monde une connaissance égale et parfaite des deux langues qu'ils pratiquent (...). Très souvent, les circonstances assignent à chacune des langues d'un multilingue potentiel un rôle spécifique. Par exemple, un Indien de la bourgeoisie de Bombay qui parle chez lui en goujrati (langue du nord de l'Etat du Maharashtra, dont Bombay est la capitale), se servira du mahratta pour acheter du riz au marché...mais il ne sera pas certainement en état de tenir dans ces deux langues une longue conversation portant sur la politique ou sur la culture ». ⁷

⁵ cf Dictionnaire Larousse de Poche des noms communs et des noms propres, nouvelle édition augmentée, 1989

⁶ cf Petit Larousse en couleurs, 1989

⁷ cf Claude Hagège, L'enfant aux deux langues, 1991 p.243

Ce qui est mis en exergue, c'est à la fois l'unité du concept (« phénomène s naturels et universellement répandus ») et sa diversité (absence de « connaissance égale et parfaite »). Il convient de vérifier les manifestations de cette unité et de cette diversité dans chaque situation particulière à Madagascar⁸.

1 2 L'éducation : nature, formes et finalités

La définition du multilinguisme supposait comme nous l'avons vu avec Hagège, la maîtrise par le locuteur. Or qui dit maîtrise suppose une notion d'action en vue de permettre cette maîtrise : cela conduit à parler d'éducation et apprentissage.

Le mot « éducation » vient du latin « *educatio* » qui est défini de la manière suivante « action de former, d'instruire quelqu'un ; manière de comprendre, de dispenser, de mettre en œuvre cette formation ; ensemble des connaissances intellectuelles, des acquisitions morales de quelqu'un »⁹.

L'ensemble de ces connaissances et acquisitions peut être donné de différentes manières formelle, non formelle ou informelle. La première se fait dans des institutions éducatives spécifiques. Il s'agit de l'éducation scolaire, dispensée dans un système éducatif structuré. Cette éducation va des classes élémentaires ou fondamentales jusqu'aux universités et vise l'instruction et l'éducation.

Quant à l'éducation non formelle, elle réfère à un apprentissage extrascolaire, par le biais des médias par exemple et prend place généralement en dehors du système éducatif. Elle se déroule dans des institutions très diverses telles que les maisons des jeunes.

Vient compléter ces deux formes l'éducation informelle qui se construit plutôt autour de l'expérience quotidienne, dans l'environnement de proximité de l'individu : comme celle de l'autodidacte, formé à l'école de la vie et qui a su forger son propre système de valeurs et d'éducation¹⁰

Quelles que soient les formes d'acquisition de l'éducation, celle-ci vise les mêmes finalités qui sont d'aider au développement intégral de l'individu

⁸ cf chapitre II p.27 et chapitre III p.49 de cet ouvrage

⁹ cf Petit Larousse en couleurs

¹⁰ cf Recommandation 1466 (2000) in site www.coe.int sur l'éducation aux médias

considéré dans ses trois dimensions : l'esprit, le corps et l'âme. Fondé sur l'accomplissement personnel, l'intégration sociale et la citoyenneté active, elle contribue généralement à développer des compétences non seulement intellectuelles, mais aussi pratiques et sociales avec des interventions portant sur les trois facettes savoirs, savoir-faire, savoir être – y compris savoir être ensemble¹¹.

Ces caractéristiques de l'éducation permettent de saisir l'étendue de son impact sur le développement de la personne et de l'importance de la place que l'on doit lui donner.

Afin de mieux apprécier cet impact, il convient de préciser un autre terme au sens complémentaire, celui de la didactique avant de passer à l'apprentissage.

La didactique se rapporte souvent à l'éducation mais se rattache à une discipline en particulier. Du grec « *didaskein* » qui veut dire enseigner, la didactique « a pour objet d'instruire, elle définit les théories et méthodes de l'enseignement d'une spécialité »¹². La didactique est expliquée par Audigier (1992) comme « étant le processus et procédures d'enseignement et d'apprentissage considéré du point de vue de la spécificité disciplinaire ». Selon Baillat et Marbeau (1992) « la didactique concerne les relations et les inter-relations entre processus d'enseignement (donc de transmission) et processus d'apprentissage (c'est-à-dire d'appropriation) des connaissances) dans le cadre d'une discipline.

1 3 L'apprentissage, un terme polysémique

L'apprentissage est « l'action d'apprendre un métier intellectuel, un art »¹³ et « faire l'apprentissage de quelque chose, c'est s'y exercer, s'y habituer »¹⁴. Il y a une idée d'évolution d'un point A vers un point B dans un apprentissage. Le mot apprentissage est de la même famille qu'apprendre, qui peut avoir trois sens selon les mots qui lui sont accolés d'après Reboul.

¹¹Op cit.

¹² cf Petit Larousse en couleurs

¹³ *ibid*

¹⁴ *ibid*

« Apprendre que... : cette construction fait de l'acte d'apprendre un acte d'information. Son résultat est le renseignement»¹⁵.

« Apprendre à : il concerne seulement le fait d'apprendre à, c'est-à-dire acquérir un savoir-faire (...)»

Apprendre : il désigne une activité dont le résultat est le fait de comprendre quelque chose »¹⁶ . Cela peut être résumé dans un tableau synthétique.

Tableau n°1 : La polysémie de l'apprentissage

Ce tableau présente trois sens du même mot apprendre

VERBE	ACTION	RESULTAT
Apprendre que	Information	Renseignement
Apprendre à	Apprentissage	Savoir-faire
Apprendre	Etude	Compréhension

Source : O. Reboul in « Qu'est-ce qu'apprendre ? » 1995

Ces trois acceptations sont à prendre en considération dans toute forme d'acquisition de l'éducation car elles aident à situer et à éclairer le phénomène qui accompagne l'acte d'apprentissage. Il reste par la suite à déterminer la nature et l'étendue des résultats liés au renseignement, au savoir faire et à la compréhension notamment dans le domaine de l'apprentissage du bi ou multilinguisme vie l'école et la presse¹⁷.

En effet, quelles sont les spécificités de l'apprentissage linguistique ?

L'apprentissage d'une langue passe par des habitudes : auditive pour exercer l'oreille, visuelle pour lire les mots et orale pour pratiquer la langue. Maternelle ou non, la langue maternelle passe par ces phases pour être maîtrisée. La langue peut être acquise par imitation, répétition, compréhension et ou immersion. Ce processus renvoie à des compétences linguistiques : il s'agit de maîtriser la compréhension orale et écrite ainsi que l'expression orale et écrite. Le niveau de compétence d'un locuteur dépend donc du niveau d'intégration de ces 4 aspects.

¹⁵cf Reboul (1995) p. 9

¹⁶ibid p.10

¹⁷ cf chapitre III p.73 de cet ouvrage

Une telle complexité inhérente à l'étude d'une langue se renforce lorsque l'on passe d'une langue à l'autre puisque les aspects à intégrer se multiplient.

1 4 La presse, un domaine d'action organisée

L'une des notions de la problématique étant la presse, il importe de la définir au préalable afin de pouvoir apprécier ensuite dans quelle mesure selon les termes de Hagège, elle facilite l'accès au multilinguisme comme « phénomène naturel et universellement répandu » et quel « rôle spécifique » elle permet d'enseigner aux langues en présence.

1 4 1 Finalité et fonctionnement épistémique

La presse désigne à la fois « l'ensemble de journaux, les activités, le monde du journalisme »¹⁸. Le journal, du latin « *diurnalis* » est défini comme une « publication la plus souvent quotidienne qui donne des informations politiques, littéraires, scientifiques. »¹⁹ et le journalisme « la profession de ceux qui écrivent dans les journaux, participent à la rédaction d'un journal parlé ou télévisé ; ensemble de journaux ou de journalistes »²⁰ ;

Centrée sur l'information, la presse répond à une finalité essentiellement rappelée dans la charte de Munich. Englobant la déclaration des devoirs et droits des journalistes, ce document précise dans son préambule que « le droit à l'information (...) est une des libertés fondamentales de tout être humain. »²¹ La presse est créée pour répondre à ce droit fondamental de l'homme ; « le rôle de la presse est de trouver des informations et quiconque détient une information a la responsabilité de décider s'il la diffusera ou pas »²².

Puisque toutes les activités au sein de cette profession sont systématiquement orientées vers l'exercice du droit à l'information, il est nécessaire d'en déterminer le mode de fonctionnement.

¹⁸ cf Petit Larousse illustrée 1989

¹⁹ ibid.

²⁰ ibid.

²¹ cf Abrégé du droit de la presse, 4^e éd. 1994, p.115

²² cf Une presse libre, éd USIA1992, p.25

Existe-t-il une épistémologie des pratiques médiatiques? La transcription du réel par la presse ne dépend-il pas de la personnalité de l'institué journaliste ? Peut-il y avoir une « vérité journalistique » comme il y a une vérité scientifique ?

La charte de Munich répond à ce questionnement en tentant de baliser les pratiques journalistiques. Les 12 articles de cette Charte sont très précis. Dans la recherche, la rédaction et le commentaire des événements, les devoirs essentiels du journaliste « de respecter la vérité quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même et ce, en raison du droit que le public a de connaître la vérité » comme le stipule l'article 1. Aspect qui est considéré dans d'autres documents : « La perception du réel par les journalistes peut apparaître par contraste, pour ceux qui sont en dehors, comme irrégulier, arbitraire si on ne prend pas compte de son cadrage épistémique, de sa façon de connaître »²³.

Le rapport des journalistes à la vérité peut se traduire par cette citation du créateur de « La Gazette », l'ancêtre du journal « L'Histoire est le récit des choses advenues, La Gazette seulement le bruit qui en court. La première est tenue de dire toujours la vérité, la seconde fait assez si elle empêche de mentir »²⁴. En d'autres termes, si l'histoire véhicule le vrai, l'activité journalistique relève davantage du véridique. D'où les procédures et méthodes qui existent dans les manuels de journalisme tels que le « recouplement » systématique de l'information ou la confrontation des opinions opposées, comme bases élémentaires du métier.

Le recherche du véridique est également fonction de l'effet miroir : le lecteur veut lire ce qu'il pense et il contestera la vérité de l'information quand elle ne coïncide pas avec cette attente.

Face au respect du droit fondamental à l'information et compte tenu du cadrage épistémique dont il vient d'être question, il est utile de compléter les caractéristiques de la presse avec la référence aux théories, valeurs et fonctions qui la fondent en tant que pratique socioprofessionnelle particulière.

²³ cf Bertrand Labasse, Pour une épistémologie des pratiques médiatiques, colloque *Sciences, Médias et Société*, juin 2004, Lyon, p.1

²⁴ cf Paul Ginisty in site www.pos1.info sur l'anthologie du Journalisme www.pos1.info

1 4 2 Théories, valeurs et fonction de l'information

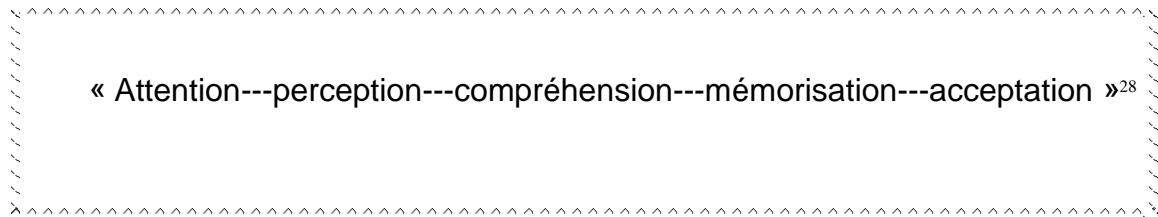
La presse puise sa matière première dans l'information. « Le mot information peut désigner le fait d'informer c'est-à-dire l'acte de communiquer à autrui un élément de connaissance qu'il ne possédait pas et ne pourrait pas trouver en lui-même. Il peut désigner aussi le résultat de cet acte : le renseignement, la nouvelle »²⁵

L'information a plusieurs caractéristiques. Elle demande une activité de la part de la personne qui informe. Elle requiert aussi une activité auprès de la personne à informer. « On s'informe : on recherche une nouvelle auprès d'un ami ou d'un journal...il y a donc une certaine activité de la part de l'informé »²⁶

L'information doit être assimilée par son destinataire. S'il n'a pas la « compétence » voulue pour la recevoir, elle n'est rien pour lui, elle ne l'informe pas. L'information n'est recevable que sur la base d'un savoir déjà acquis, d'un niveau d'information. « Chacun reçoit l'information selon qu'elle correspond à ses besoins et intérêts ». ²⁷

D'où des théories explicatives portant sur le processus de l'information en particulier la réception de message qui passe par plusieurs phases :

Figure n°1 : le processus de réception du message selon Jacques Lendrevie et Bernard Brochand.



« Il y a compréhension quand il y a correspondance entre le sens du message attribué par la source et celui attribué par l'audience »²⁹

²⁵ cf Reboul (1995)p.19

²⁶ ibid p.20

²⁷ ibid p.21

²⁸ cf Jacques Lendrevie , Bernard Brochand, Publicitor, Ed.Daloz 2004 p.277

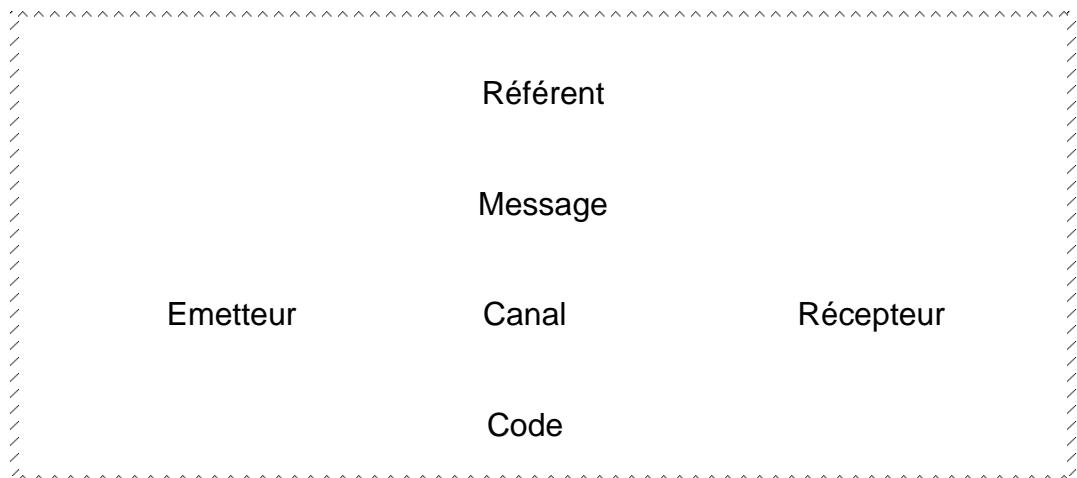
Plusieurs modèles se rejoignent dans ce domaine.

Le modèle de la théorie de l'information de Shannon et Weaver, deux ingénieurs de Bell Téléphone est explicite : il vise à déterminer les conditions d'une transmission efficace de la voix depuis une source d'émission. Il rejoint celui du linguiste Roman Jakobson ainsi que celui de Laswell, comme le montrent les présentations synthétiques suivantes.

Figure n°2 : Modèle de Shannon et Weaver



Figure n°3 : Modèle de Roman Jakobson



²⁹ op cit. p.278

³⁰ibid p.277

Figure n°4 : Modèle de Laswell

~~~~~

Qui dit quoi ? Par quel média ? A qui ? Avec quels effets ? <sup>31</sup>

~~~~~

Si l'information suppose pour être efficace la prise en compte de tous ces paramètres, quelles valeurs peut-elle avoir ?

Selon Reboul, l'information « sert à vivre et non à savoir ; elle est d'essence pragmatique. Autrement dit, sa vérité se réduit à son utilité. Savoir que, c'est savoir pour que. Car la vie n'attend pas : elle exige d'apprendre avant de comprendre sans jamais comprendre » ³². Cela implique que « l'information diffusée par les médias n'est jamais ni désintéressée ni objective. Elle dépend de l'informateur, du destinataire et du média »³³

Enfin, étant donné la multiplicité des domaines et thèmes abordés par la presse, il convient de préciser qu'au delà de son rôle informatif, elle possède d'autres fonctionnalités qui créent des relations spécifiques avec ses lecteurs.

« Les médias, quels qu'ils soient répondent toujours à des attentes avouées ou inexprimées de la part des individus : ils comblient les manques et apportent des satisfactions. Dans un sens large, on peut dire qu'ils assument auprès du public certaines fonctions »³⁴

Elle peut créer un lien social qui donne à l'individu le moyen de marquer son appartenance à un groupe. De plus, elle assure une fonction récréative qui s'explique par le biais de certaines rubriques à caractère ludique. Comme le

³¹ op cit. p.271

³² cf Reboul p.28

³³ ibid p.28

³⁴ cf Jacques Lendrevie, Bernard Brochand, Publicitor, 2004 p.304

moment choisi pour la lecture des journaux correspond fréquemment aux périodes de repos, cela ajoute à la dimension « loisirs » qu'elle véhicule. Remarque qui conforte également le caractère de disponibilité : le lecteur peut décider ou non de lire le journal. Il y a « une grande liberté de consommation. La presse est le seul média que l'on peut consommer n'importe quand, n'importe où, et que l'on peut reprendre en main selon un rythme choisi par chaque lecteur »³⁵

En résumé, information, vérité, mécanismes, effets de la transmission et de la réception qui s'effectuent en adéquation avec des attentes, besoins et intérêts du lecteur, tels sont les principaux traits caractéristiques d'un domaine d'action marqué par la liberté et les contraintes.

Cette clarification des principales notions de la problématique a permis de constater la pluralité et la richesse des significations véhiculées par chacune de ces notions : différentes scénarios de multilinguisme, différentes formes d'acquisition de l'éducation, plusieurs types de résultat en matière d'apprentissage, de nombreux mécanismes de transmission/réception en fonction d'attente et de relation à la vérité qui sont variées. Cela devrait faciliter le repérage et la justification des choix opérés par les situations respectives mais aussi le relevé des difficultés et obstacles rencontrés. C'est l'objet des chapitres suivants.

Auparavant, l'analyse se propose d'abord de montrer comment ces concepts intégrés sous-tendent un processus qu'il conviendrait de mettre en place.

La sous-partie suivante essaiera d'analyser les fondements scientifiques de l'intégration de la presse à l'école et de l'éducation au multilinguisme via la presse dans le champ scolaire. Nous verrons s'il y a compatibilité ou non de la presse avec l'école en mettant en relief les points de jonction et les facteurs de divergence entre les deux domaines.

³⁵ op. cit. p.304

2 L'éducation multilingue via la presse, un processus à construire

Un journal se lit. L'acte de lire un journal est souvent acquis implicitement : par imitation des autres pour la plupart des lecteurs surtout pour les jeunes ; par curiosité pour les plus grands. Avant d'appréhender le contenu d'un journal, un lecteur doit savoir lire et surtout lire la langue utilisée dans le journal. Arriver de son propre gré à lire le journal écrit en français est une preuve d'intégration du bilinguisme pour le Malgache qui ne possède pas des compétences très avancées en Compréhension Ecrite du français. Cela conduit à s'interroger sur la presse comme activités spécifiques.

2 1 Ecole et presse, quelles modalités d'approche du réel ?

En tant que domaines d'intervention, l'école et la presse remonte à deux systèmes et des modes de connaissance différents mais complémentaires. La question qui se pose est de savoir où se rejoignent ces deux concepts. ³⁶

³⁶ Cf tableau n°2 sur comparaison presse/école

Tableau n°2 : Comparaison presse et école

Le tableau suivant récapitule d'abord les points d'ancrage des divergences au plan des objectifs , du champ et de l'objet d'action, du cadre spatio-temporel et des acteurs impliqués, des formes d'acquisitions ainsi que des processus intégrés, des stratégies mobilisées et surtout des résultats.

Domaines Niveaux d'analyse	Ecole	Presse
Objectif	Former	Informer
Champ d'action	Science	Idéologie Vie sociale
Objet	Savoir	Opinion publique Faits pratiques
Cadre spatio-temporel	En classe, suivant un emploi du temps prédefini à l'avance	Partout et suivant la disponibilité du lecteur et de sa motivation
Acteur	Groupe classe	Tous les acteurs sociaux
Formes d'acquisition	Education formelle	Education informelle
Processus privilégié	(Méta)-cognition	Séduction Persuasion
Stratégie	Médiation Cohérence objectifs / contenus / profil d'apprenant	Médiatisation Adéquation opinion rédacteur / Attentes lecteur
Résultats attendus	Motivation renforcée à apprendre Compétences interdisciplinaires Comportements linguistiques et socioculturels adéquats face à l'environnement	Motivation à se reconnaître face à un groupe d'appartenance Compréhension linguistique et socioculturels Comportement citoyen

Source : Enquête du chercheur

2 1 1 Système et mode divergents

L'école a pour but premier de former l'individu en visant le savoir dans le cadre des sciences. La presse se fixe comme objectif d'informer de ce qui se passe dans la vie en général, de parler des faits pratiques pour mobiliser l'opinion publique sur des questions d'idéologie et de vie sociale.

Pour l'école, le cadre d'acquisition du savoir se passe entre quatre murs, sur des bancs d'école, avec un professeur comme vis-à-vis et selon un emploi du temps défini à l'avance. La presse vise tous les acteurs sociaux, qu'ils soient dans la rue, en voiture, à la maison. Sa lecture peut se faire à tout moment mais surtout dans les instants de repos du lecteur.

Le savoir à l'école s'acquiert par le biais de l'éducation formelle tandis que la presse agit dans le système d'éducation informelle.

Le processus privilégié de la presse est la cognition ainsi que la métacognition et la presse en comparaison agit face au lecteur par séduction et par persuasion. Ainsi le premier entre dans le cadre d'une médiation pour le savoir afin qu'il y ait cohérence entre les objectifs, le contenu et le profil de l'apprenant. Le second sert pour une médiatisation pour qu'il y ait adéquation entre l'opinion du rédacteur avec l'attente de son lecteur.

Les résultats attendus diffèrent dans les motivations : l'école attend une motivation renforcée chez l'apprenant pour qu'il y ait des compétences interdisciplinaires en vue de comportements linguistiques. La presse agit chez le lecteur pour une motivation à se faire reconnaître face à un groupe d'appartenance et pour y arriver, elle demande une compréhension linguistique et socioculturels de son contenu pour agir sur le comportement du citoyen.

Si tels sont les points de divergence de ces deux domaines, nous allons voir leur complémentarité.

2 1 2 L'activité journalistique comme processus de séduction

Dans une situation de lecture de livres didactiques pour l'apprentissage du français, l'élève est obligé de lire, le programme scolaire et l'enseignant l'exigent. Avec le journal, la même personne conçoit autrement cet apprentissage

linguistique par la lecture vu l'apport informel du journal avec son style « accrocheur », spécialement étudié pour retenir l'attention du lecteur.

Selon l'entretien de Roger Cussol avec Rémi Boyer³⁷ « En français, déjà, la « lecture méthodique » met en jeu la distanciation critique. L'élève utilise des outils et il est dans une situation - problème (lire et rendre compte de sa lecture) : cela induit une distance par rapport au texte qui lui permet de le juger, de l'apprécier pour le prendre pour lui, au moins en partie. Mais, face aux médias, je pense que les adolescents sont fascinés. Fascinés par la présentation médiatisée de l'actualité, par les images d'actualité elles-mêmes : hypnotisés, séduits, béats »³⁸

2 1 3 Un apprentissage implicite et passif

Il est acquis que la presse reflète la vie donc elle constitue un excellent outil d'accès au réel. « le journal est un formidable gisement pédagogique pour la lecture, l'écriture et l'ouverture au monde »³⁹. La façon dont le journal présente des informations est surtout pour attirer le lecteur, accrocher le lecteur, susciter son désir de lire. Pour utiliser un terme de marketing, la presse fait tout pour « créer le désir » de la lire.

Pour l'apprentissage d'une langue, elle constitue une source inégalable d'informations. Or, étudier une langue, c'est s'assimiler des contenus culturels originaux auxquels l'enfant non encore enfermé dans une citadelle (...) ne demande qu'à ouvrir ses oreilles et son regard »⁴⁰ Ici entre en jeu la notion de compétence passive et de compétence active : être habitué à une langue seconde que l'environnement immédiat présente sous toutes les formes possibles, y compris le journal, entraîne le lecteur à s'habituer à des nouveaux mots, nécessaires pour intégrer le multilinguisme. La compétence active est là quand il saura utiliser ces mots dans un contexte bien défini et dans une forme correcte. Les langues ne doivent pas être apprises pour être apprises mais pour

³⁷ cf R.Cussol, R.Boyer, apprendre avec la presse in site www.cahiers-pedagogiques.com n°357-358, 1997
³⁸ op cit.

³⁹ cf Ouest France, Faire découvrir le journal à l'école, p.34

⁴⁰ cf Claude Hagège, L'enfant aux deux langues, p.83-84

être utilisées et non plus apprises complètement jusqu'à la perfection mais seulement jusqu'à la limite de la nécessité.

Beaucoup de situations permettent la compétence passive et par extension l'apprentissage implicite. « Une fois que les enfants ont reçu un enseignement sur la façon dont on lit, ils ne lisent plus de la même manière sauf quand ils sont confrontés à un mot nouveau et difficile, pour lequel ils ont besoin de revenir au déchiffrage...

Plus les enfants lisent, plus ces apprentissages sont rapides : ils acquièrent un lexique orthographique qui devient lui-même source d'auto-accroissement. Cet auto-apprentissage est plus efficace que les leçons de vocabulaire»⁴¹

Avec des textes fonctionnels comme les articles de presse, lire permet d'acquérir une information et la lecture achevée ayant livré toute l'information nécessaire, il n'est pas utile d'y revenir sauf à vouloir confirmer telle information ou refaire telle opération.

2 1 4 Former et informer, une frontière ténue entre école et presse

La presse a avant tout une vocation d 'informer mais implicitement, elle peut former le lecteur. Les points de divergence résident dans ces deux mots : former, informer.

L'école forme l'individu sur le long terme. Elle se base sur des disciplines scolaires par des méthodes structurées et vise la continuité. Sa première vocation est d'éduquer la personne afin d'en faire une personne ayant du savoir, du savoir-faire et du savoir être. La presse gère des informations au jour le jour, elle travaille sur l'actualité. Sa vocation est d'informer. Les finalités des deux notions diffèrent en premier lieu sur le temps. L'information apportée par la presse est de prime abord pour une utilisation immédiate, pour une instruction immédiate. Il y a une notion de péremption d'information à éviter vu que chaque jour apporte un nouveau lot d'information. « L'information s'oppose à la formation

⁴¹cf Les dossiers de l'ingénierie éducative, Accéder à la maîtrise du langage : problématique, obstacles, outils, 2003. p.15

en ce qu'elle est à la fois passive et inorganisée »⁴². A l'école, l'élève aussi apprend chaque jour des notions. Ces notions s'imbriquent les unes dans les autres et sont distillées sur le temps afin de former un tout, dans le même sens que la presse agit avec les informations à long terme.

2 2 Une même visée, l'humain

En réalité, en visant la formation ou l'information, l'école et la presse entretiennent toutes deux des relations étroites avec l'éducation et la langue malgré leurs différences de perspectives et de fonctionnement.

Tableau n°3 : Les visées du multilinguisme

Ce tableau nous montre les visées de l'école et de la presse qui tendent toutes les deux au bien-être de l'homme dans leurs finalités.

Domaines Visées	Ecole	Presse
Relation à l'éducation	Aider à reproduire la démarche du scientifique ou du savant	Aider à renforcer ou contrecarrer la démarche politique et/ ou la démarche commerciale
Relation à la langue	Langue considérée comme objet d'étude et outil	Langue considérée comme moyen

Source : enquête du chercheur

Cette clarification amène à identifier sur quelles bases construire le partenariat école et presse. La langue est considérée dans les deux domaines mais pour le premier en tant qu'objet d'études et outil tandis que le second s'en sert comme un moyen. Par rapport à l'éducation, l'école aide à reproduire la démarche du scientifique ou du savant ; la presse renforce ou contrecarre la démarche politique et/ ou commerciale.

⁴² op.cit p.24

2 3 Apports réciproques

Dans un contexte où tous les concepts sont appelés à interagir, il s'avère utile de s'interroger sur les principes scientifiques et méthodologiques de collaboration entre les deux domaines. Notre hypothèse étant centrée sur l'apprenant, l'analyse prend en considération toutes les notions, approches et démarches qui sont censées faire réussir l'apprentissage, plus particulièrement dans le domaine du multilinguisme.

2 3 1 La presse pour apprendre à apprendre

Quelle autre fonction la presse peut jouer pour être complémentaire avec l'école ? La presse peut former à s'informer. La complémentarité presse et école s'effectue par une hiérarchisation des activités. « L'information dans l'enseignement est toujours au service d'une activité supérieure, au service de l'apprentissage ou de l'étude. Elle n'est jamais une fin en soi...N'informer qu'en cas de besoin, tout en créant le besoin d'informer. »⁴³

L'enseignement peut utiliser aussi l'information d'une façon critique « en donnant aux élèves tous les moyens de la questionner, en leur fournissant toutes les autres informations qui peuvent le mettre en cause, et plus encore, en développant en eux l'esprit d'analyse, l'idée de confronter les informations entre elles et de chercher des preuves »⁴⁴. Cela équivaut à apprendre à s'informer ce qui demande une formation suffisante pour savoir le faire s'informer car « dans l'enseignement lui-même, apprendre à s'informer est une condition pour apprendre à apprendre ». ⁴⁵

2 3 2 La multimodalité de la presse

Pour qu'un journal se lise et se lise bien, la multimodalité de la presse doit entrer en action. Cette notion de multimodalité est nouvelle. Le journal est présenté

⁴³ op cit p.36

⁴⁴ ibid.

⁴⁵ ibid.

avec des écrits et des images. Associer une image à un texte est une technique journalistique qui aide à illustrer le contenu de l'écrit et qui facilite la compréhension du texte. « L'acte de lire...paraît plus productif encore lorsqu'il y a interconnexion, co-présence texte - image : la multimodalité et la continuité. Lorsqu'il y a des mots et images, l'efficacité de la lecture augmente principalement dans deux domaines : la mémorisation et la compréhension ou la résolution du problème »⁴⁶

Ainsi, après la lecture du journal, le lecteur obtient une information. Si elle l'intéresse, il la garde pour des utilisations antérieures. Dans le cas où la compréhension de ce qui est écrit dans le journal n'est pas satisfaisante pour lui, le lecteur peut avoir recours à d'autres médias (presse, télévision, radio et en français ou en malgache) pour expliquer l'information obtenue. Le fonctionnement du système médiatique fait qu'une information est souvent traitée par tous les médias en même temps sauf pour les scoops. La compréhension et le contrôle de cette information par le lecteur peuvent se faire en étant à l'écoute des autres supports médiatiques.

« Le bilinguisme peut contribuer à une meilleure performance dans des tâches créatives, dans l'analyse d'aspects conceptuels sous-jacents à n'importe quelle information, dans la flexibilité cognitive et l'habileté métalinguistique »⁴⁷

Cette multimodalité de la presse est actuellement mise à profit pour d'autres finalités éducatives « des chercheurs de différentes disciplines commencent à prendre en compte la notion de multimodalité : on étudie la relation entre la cognition spatiale et l'expression verbale, par exemple »⁴⁸

2 3 3 Le journal comme relais de la connaissance

Quelle est le point de jonction possible entre la presse et l'école ? La presse peut-elle éduquer ? La presse peut-elle être une discipline scolaire ? Existe-t-elle une presse éducative ? L'école a-t-elle besoin de la presse ?

⁴⁶ cf A.Gilles, De l'illettrisme aujourd'hui. Apports de la recherche à la compréhension et à l'action, »

⁴⁷ cf Elisabeth Gfeller, La société et l'école face au multilinguisme, p. 189

⁴⁸ op cit. A. Gilles

Ecrire sur l'éducation des adolescents, la prévention contre le sida ou les ravages du paludisme apportent des éléments d'éducation pour le citoyen. Les journalistes traitant des actualités sociales sont ceux qui prônent le plus la presse éducative.

« La presse relaie en faisant circuler les idées... Par sa proximité auprès des citoyens...elle assure la formation de la population sur les questions d'intérêt public, sur la notion de bien commun...ce rôle de la presse lui permet d'instaurer le pluralisme d'idées. »⁴⁹

Le journal est ainsi un relais pour éclairer les connaissances acquises en classe.

Conclusion partielle

Cette partie nous a montré que les notions qui constituent le cadre de référence de cette recherche entretiennent des articulations étroites. Le bilinguisme, cas particulier du multilinguisme se développe dans l'éducation. Qu'elle soit formelle, non formelle ou informelle, celle-ci s'appuie sur la langue comme véhicule privilégié. Cet outil « langue » peut être maîtrisé de différentes manières, ce qui renvoie à l'apprentissage, terme polysémique. Inscrit dans le cadre du champ scolaire, cet apprentissage oppose une didactique ciblée pour le rendre efficace. Or cette didactique fait intervenir un rapport étroit avec le champ social dont la presse est une entité constitutive importante. Certes, celle-ci a un statut de moyen de communication et non d'outil ou d'objet d'étude comme dans le cadre scolaire. De plus, les informations qu'elles véhiculent par la « langue » appartiennent à un domaine d'étude organisée avec des finalités avant tout « informatives ».

S'agissant de l'éducation multilingue, c'est un processus à construire vu que de prime abord, le système « éducation » et le système « presse » sont divergents, et de plusieurs manières : par leurs objectifs premiers qui est respectivement de former et d'informer ; par leur cadrage spatio-temporel ; par les champs d'action ;

⁴⁹cf J.O.Rasoamalala, Communication sur la presse malgache, sans date p.2

par les acteurs ; par les processus privilégiés ; par les stratégies et les résultats attendus.

Mais le caractère « attractif » de la presse, sa multimodalité peuvent être mis à profit pour susciter un apprentissage implicite et passif et réduire la frontière ténue qui existe entre « former » et « informer ». De plus, les deux systèmes visent un même but, l'homme et son bien-être. Ils ont des apports réciproques à savoir que la presse peut aider à accéder au champ des sciences en apprenant à apprendre, elle peut servir de relais de la connaissance aussi afin de rendre compréhensible à l'apprenant par le biais de ses informations les connaissances scientifiques acquises sur les bancs de l'école.

En bref, la presse appartient au champ social et possède une finalité culturelle et éducative. Elle peut s'intégrer au champ scolaire par son multilinguisme, par sa finalité culturelle et par sa disposition à apprendre à apprendre.

CHAPITRE II

LES CONQUETES ET LES REGRESSIONS DE L'HISTOIRE

S'il est acquis que le passé éclaire le présent, les pratiques d'intégration de la presse multilingue à l'école doivent être situées dans un cadre historique qui sera retracé ici. Cette partie a donc pour objectifs de démontrer la présence du multilinguisme à Madagascar depuis les origines aussi bien dans le système d'éducation et dans la presse, une présence fortement marquée par les concepts de pouvoir et d'identité.

1 Madagascar, un pays multilingue ?

Comme cela a été dit plus haut, le multilinguisme renvoie à des « phénomènes naturels et universellement répandus ». A Madagascar, son existence est liée au départ l'histoire même du peuplement et les contacts culturels, politiques et économiques établies avec l'Asie, l'Afrique et l'Europe.

1.1 L'histoire de Madagascar associé un multilinguisme subi.

Cinq grandes périodes peuvent être distinguées à ce tire depuis l'ère précoloniale à nos jours. Elles voient tour à tour se succéder des périodes d'ouverture et de repli ; la place du malgache face aux langues étrangères reste une préoccupation constante.

1.1.1 Intégration du multilinguisme à l'ère précoloniale

Le malgache est aujourd'hui la langue officielle de Madagascar et est parlée dans toute l'île. L'origine de cette langue remonte au fait que Madagascar se trouve à une plaque tournante commerciale. Les Indonésiens bantouisés ou les Vazimba y ont immigré en premier. Au VIII^e et IX^e siècle, les Arabes ont fondé les comptoirs sur la Côte Nord Ouest avec au X^e et XI^e siècle une immigration arabe Ismaélis et Zéidistes à Vohémar. En 1527, soit au XVI^e siècle, un

navire portugais fit naufrage dans la baie de Ranofotsy et des Portugais tentent de s'installer à Fort Dauphin. Au XVIIème siècle, des Européens s'installent sur la Côte Est. En 1642, l'Hollandais Van Den Stel conclut un traité de commerce et de protectorat dans la baie d'Antogil. En 1648, le français Flacourt s'installe à Fort Dauphin. Au XIXè siècle, en 1810, un Français représenta la France à Toamasina et en 1817, un traité d'amitié anglo-merina a été signé. En 1862, il y eut un traité franco-malgache suivi d'un traité anglo-malgache en 1865, ainsi que d'un traité américano-malgache en 1883.⁵⁰

Cet aperçu des nationalités différentes qui se sont succédées pour vivre à Madagascar est présenté pour montrer que la langue malgache puise son essence dans les langues et cultures étrangères parlées par les diverses personnes représentant diverses nationalités. « Un tel processus d'enrichissement culturel se reflète dans la langue qui montre alors une grande capacité à assimiler en sa structure austronésienne (Sud-Est Barito 80%) des apports lexicaux issus d'horizons diversifiés (environ 8% tirées du malayo-javanais du 1 et 2è siècle ; présence de l'africain Sabaki avec près de 5% d'éléments provenant du vocabulaire sanscrit au 8ème siècle ; approximativement 5% hérités de l'arabo Kiswahili au 13è siècle ; plus tard du 17ème au 20ème à peu près 2% d'emprunts aux langues occidentales »⁵¹. Il s'agit là de la première étape du multilinguisme à Madagascar, un multilinguisme qui n'est pas caractérisé par une volonté de domination politique.

La seconde étape commence avec l'arrivée des missionnaires Anglais et Norvégiens, période où ces langues sont apprises par une petite minorité de Malgaches et qui est marquée par la centration sur le malgache dans les domaines éducatifs et religieux.

⁵⁰cf Histoire de Madagascar in site www.gasikara.net/Historama.htm

⁵¹cf Vololona Randriamarotsimba et Velomihanta Ranaivo, Des langues-cultures aux pratiques de classe en contexte diglossique : quelle cohérence ? L'exemple de Madagascar. Communication au Colloque International organisé par Paris X, février 2005, p.2 (à paraître)

Tableau n°4 : Statut de la langue à la période précoloniale

STATUT	Langue maternelle	Langue étrangère	Langue d'enseignement
LANGUE			
Malgache	X		X
Français		X	
Anglais			X
Autres langues		X	

Source : enquête du chercheur

1 1 2 La domination de la langue coloniale

La colonisation française en 1896 marque une étape importante dans l'histoire des langues à Madagascar car elle met en place et de façon durable la suprématie d'une langue étrangère au sein de la société malgache. « Le français est imposé comme langue d'administration et d'enseignement...Forte de son hégémonie politique, la France va maintenir sa présence dans le pays durant trois quarts de siècle.»⁵²

On peut alors parler de régression puisque le malgache a été interdit à l'école⁵³. Quant aux autres langues comme l'anglais, elles étaient enseignées comme langues vivantes étrangères. Le français était la seule langue ayant un statut officiel avec ce que cela connotait de tentative de colonisation culturel.

⁵²op cit p.4

⁵³cf cours de DEA de Noël Guénier sur les situations linguistiques, année universitaire 2003-2004

Tableau n°5 : statut de la langue à la période coloniale

STATUT	Langue maternelle	Langue étrangère	Langue d'enseignement
LANGUE			
Malgache		X	
Français	X		X
Anglais		X	
Autres langues		X	

Source : enquête du chercheur

1 1.3 Les défis du régime socialiste

La domination du français va être estompée par les mouvements populaires de mai 1972 qui conduisent à la mise en place de la IIè République. « Les événements de mai se résument en deux mots : démocratisation et malgachisation. Le mouvement part d'une remise en question de l'enseignement. Le système éducatif est fortement critiqué. ..D'où la nécessité d'un processus de démocratisation qui passe par la malgachisation, elle-même à concrétiser par l'utilisation du malgache comme langue d'enseignement. La loi n°78 040 du 17 juillet 1978 portant sur le cadre général du système d'éducation et de formation émane de cette aspiration populaire ».⁵⁴

Cette fois-ci, le phénomène de régression linguistique affecte le français dont le statut pédagogique devient langue étrangère. Cependant, les efforts importants développés en matière de malgachisation se sont heurtés à des obstacles humains scientifiques, pédagogiques et matériels. D'où la grande remise en question de 1991, elle aussi est partie d'une crise du système éducatif et d'une remise en question par ceux qui l'ont vécu.

⁵⁴cf Vololona Randriamarotsimba et Velomihanta Ranaivo, Des langues-cultures aux pratiques de classe en contexte diglossique : quelle cohérence ? L'exemple de Madagascar. Communication au Colloque International organisé par Paris X, février 2005, p.5

Tableau n°6 : Statut de la langue à la période socialiste

STATUT LANGUE	Langue maternelle	Langue seconde	Langue d'enseignement
Malgache	X		X
Français		X	
Anglais		X	
Autres langues		X	

Source : enquête du chercheur

1 1 4 L'émergence du frangasy

En réalité, le multilinguisme est toujours présent. Plusieurs communautés étrangères ont gardé leur langue en vivant à Madagascar : des Chinois, des Anglais, des Allemands...et les Pakistanais qui prennent la nationalité malgache et parlent le malgache. Une minorité de Malgache qui côtoient ces étrangers apprennent leurs langues.

La cohabitation du français et du malgache n'a jamais cessé malgré les événements de 1972. Mais les événements de 1991 vont faire réviser la représentation que la société malgache a de la langue française :

« auparavant perçue comme la langue de la puissance coloniale, celle-ci devient alors l'unique panacée susceptible de sortir le système éducatif malgache du désastre....La nouvelle doxa qui commence à gagner du terrain laisse transparaître un renversement de statut : la langue maternelle est une sous-langue tandis que le français redévient langue de prestige. Or l'apprentissage du français s'avère difficile après dix-neuf ans de malgachisation. Une pratique métissée baptisée fran-gasy naît alors dans les rues des grandes villes malgaches » ⁵⁵

Bénéficiant de la liberté nouvellement acquise, le rapport au multilinguisme se diversifie.

⁵⁵ op cit p.7

Tableau n°7 : statut de la langue durant la période actuelle

STATUT	Langue maternelle	Langue seconde	Langue d'enseignement
LANGUE			
Malgache	X		
Français			X
Anglais		X	
Autres langues		X	

Source : enquête du chercheur

1 1 5 Une mondialisation accélérée

Avec la crise de 2002, la question de langue de prestige à Madagascar est de nouveau posée. Au malgache et au français vient s'ajouter l'anglais selon une nouvelle demande dictée par la mondialisation. « Sur un fond socio-économique dominé par la globalisation et la mondialisation, les Malgaches, en particulier les jeunes des grandes villes se tournent vers la culture anglo-saxonne... Jusqu'ici essentiellement dominé par la tension entre le merina et les variantes régionales d'un autre côté, le malgache officiel et le français de l'autre, le plurilinguisme devient plus complexe avec l'intrusion de l'anglais dont la maîtrise est dorénavant considérée comme un atout sur le marché du travail.» ⁵⁶

A une situation linguistique dans laquelle le français comme langue étrangère prédominait succède une autre situation marquée par la suprématie de l'anglais et les préoccupations économiques ou commerciales.

Ainsi les cinq étapes principales qui ont marqué l'évolution historique et sociolinguistique du pays ont permis de dégager les profonds changements qui contribuent à la transformer et qui laissent des traces durables dans les usages des locuteurs jusqu'à aujourd'hui, des locuteurs dont seule une minorité avait depuis le départ accès aux langues étrangères. Quelles sont les modifications institutionnelles concernant la langue d'enseignement face à cette évolution complexe ? C'est l'esprit de la sous partie suivante.

⁵⁶ ibid p.8

1 2 La langue d'enseignement, une question de politique

Un bref aperçu historique nous permettra de mieux préciser la portée des choix institutionnels en matière de langue d'enseignement, dans quelle mesure facilitent-ils l'accès au multilinguisme ? En quoi répondent-ils aux attentes sociales ?

1 2 1 D'une langue à l'autre

L'école a été introduite à Madagascar par les missionnaires de la London Missionary Society (LMS) sous le règne de Radama 1^{er} (1810-1828) ; elle était devenue obligatoire pour les enfants dans le code des 305 articles dans l'Imérina enintoko en 1881 et un an avant que la France ne l'impose en 1882 en France. L'expansion du royaume Merina fit que la langue Merina devint langue de l'administration et de la religion. L'objectif de l'école était de lire, écrire, compter et la religion pour convertir les élites. Avant la colonisation, le malgache était langue d'enseignement mais l'anglais prédominait.

En 1895, le français a été imposé dans toutes les écoles publiques de la colonie par le Résident Général Laroche et les écoles catholiques ont connu aussi cette imposition avec l'arrivée de Gallieni mais le malgache était présent.

De 1916 à 1929 pourtant, il y eut une période sans la présence du malgache dans le programme scolaire. L'arrêté du 17 janvier 1929 « avait tenté de créer dans la colonie un enseignement bilingue qui tout en apprenant aux élèves malgaches à se servir concrètement de leur langue maternelle, put laisser au français la place unique qui lui revenait. »⁵⁷

La conférence de Brazzaville qui réunit les colonies française d'Afrique en 1944 a statué que le français était la seule langue pédagogique autorisée et jusqu'en 1972, ce statut est resté le même à Madagascar.

⁵⁷ cf Bulletin officiel de la Direction de l'Enseignement n°1-2-3-4-5-6 de janvier 1929

1 2 2 Les tentatives liées au malgache commun

La langue d'enseignement à Madagascar connaît un autre tournant avec l'avènement de la deuxième République et la référence à la Charte de la Révolution Socialiste qui a défini les priorités de l'enseignement suivant l'idéologie socialiste. .

Afin de répondre aux aspirations collectives et aux besoins idéologiques de l'époque, le concept du malgache commun est mis au centre du système comme le fondement même du nouveau projet de société.

1 2 3 Entre dit et non-dit sur les langues

La loi n°94033 portant orientation générale du système d'éducation et de formation à Madagascar est élaborée dans le contexte d'après 1992 où le Malgache vient de sortir d'une crise politique et socioculturelle. L'innovation importante que constituent les articles 16 et 18 de la section 5 réside d'abord dans le fait que c'est la première fois qu'il y a introduction de l'expression « politique linguistique nationale » dans un texte officiel sur la langue d'enseignement « la politique linguistique nationale doit en priorité tendre à la satisfaction des besoins correspondant aux trois fonctions primordiales de l'apprentissage linguistique »⁵⁸ . Elle se voit également dans l'effort de constituer une articulation explicite entre le projet de société via la Constitution et les projets d'éducation et de formation. La mise en cohérence, du moins en théorie ,entre « politique linguistique » et « apprentissage » est un signe de progrès.

Cette loi est précise sur les objectifs des langues à enseigner mais demeure opaque quant aux langues et aux spécifications de leurs usages.

1 2 4 Un équilibre complexe

La loi n°2004-004 du 26 juillet 2004 portant orientation générale du Système d'Education, d'Enseignement et de Formation à Madagascar est la loi qui prévaut actuellement⁵⁹. Par rapport à la loi 94 033 du 13 mars 1995, elle est plus

⁵⁸ cf annexe 11, Loi n°94 033 portant orientation générale du système d'éducation et de formation à Madagascar

⁵⁹ Elle est déjà en cours de modification par un autre projet de loi.

explicite et plus ambitieuse en misant sur le français à l'école et l'acquisition de l'anglais avant l'accès aux études supérieures⁶⁰. Le multilinguisme apparaît de plus ici comme un élément dans un ensemble de compétences. La version provisoire de 2003 du PSRDEM du secteur éducatif malgache est encore plus claire sur ce point : elle préconise la maîtrise du français comme langue d'enseignement et l'anglais comme langue de communication.⁶¹ Il y a toutefois un grand décalage entre ces deux documents officiels : le PSRDEM ne mentionne plus la place de la langue maternelle dans le processus d'apprentissage. Deux niveaux d'utilisation de la langue sont aussi précisés « améliorer le processus d'apprentissage en renforçant

- a- la maîtrise de la langue française comme langue d'enseignement à tous les niveaux ainsi que
- b- la maîtrise de la langue anglaise comme langue de communication, par les élèves à l'issue du Second cycle de l'Enseignement Fondamental »⁶²

⁶⁰ cf loi n°2004-004 du 26 juillet 2004 portant orientation générale du Système d'Education, d'Enseignement et de Formation à Madagascar

« Titre premier : Principes fondamentaux

Section 5

Article 15 : L'école et les établissements d'enseignement et de formation veillent dans le cadre de leur fonction d'instruction à garantir à tous les apprenants un enseignement et une éducation de qualité qui leur permettent d'acquérir une culture générale et des savoirs théoriques et pratiques, de développer leurs dons et leurs aptitudes à apprendre par eux-mêmes et de s'insérer ainsi dans la société du savoir et de savoir-faire. L'école et les établissements d'enseignement de formation sont appelés essentiellement à donner aux apprenants les moyens :

- de maîtriser la langue malagasy de par son statut de langue maternelle, nationale
- de maîtriser deux langues étrangères au moins.

Ils doivent par ailleurs s'attacher :

- à développer les différentes formes d'intelligence sensible, pratique et abstraite
- à développer les capacités de communication des élèves et l'usage des différentes formes d'expression : langagière, artistique, symbolique et corporelle
- à leur assurer la maîtrise des technologies de l'information et de la communication et à les doter de la capacité d'en faire usage dans tous les domaines
- à les préparer à faire face à l'avenir de façon à être en mesure de s'adapter aux changements et d'y contribuer positivement avec détermination »

⁶¹ L'annexe 2 du Plan d'Actions du Gouvernement, rubrique Amélioration du Secteur de l'Education et de la Formation déclare

« Domaines : qualité et efficacité » de l'enseignement

Actions :

- 3- Améliorer le processus d'apprentissage en renforçant
- a- la maîtrise de la langue française comme langue d'enseignement à tous les niveaux ainsi que
- b- la maîtrise de la langue anglaise comme langue de communication, par les élèves à l'issue du 2nd cycle de l'Enseignement Fondamental »

⁶² ibid

Ainsi, l'on peut constater par cet itinéraire que les options éducatives épousent la dynamique sociopolitique d'ouverture ou de repli que nous avons décrire dans les parties précédentes. En outre, l'on peut noter un manque de stabilité puisque chacune des langues en contact a tour à tour été langue étrangère et/ ou langue d'enseignement. Un nouveau concept est accolé à celui de langue d'enseignement, celui de langue de communication.

Quelles pratiques sont induites par ces lois ? La réponse à cette question constitue l'objet du chapitre 3 mais auparavant, il y a lieu de déterminer les rapports entre presse et multilinguisme

2 La presse multilingue, miroir de l'évolution politique

Afin de mieux comprendre et situer les pratiques d'intégration de la presse multilingue à l'école, nous compléterons la dimension historique de l'analyse avec le rappel de l'évolution qu'a connue le multilinguisme dans la presse malgache. Cette partie définira les spécificités du cadre législatif qui régit le domaine et s'interrogera sur les étapes traversées par l'utilisation de la presse à l'école ainsi que leurs significations.

2 1 Presse, langues et cultures, une articulation naturelle ?

En tant que domaine d'activités humaine et sociale, la presse comme l'école est soumise au même rapport au pouvoir dans sa quête pour l'identité. Quel accès au multilinguisme dans cette quête ?

2 1 1 Les initiatives précoloniales

La deuxième moitié du XIX^e siècle a vu l'existence d'une dizaine de journaux malgache et français à Madagascar. Un autre journal était aussi trilingue : en français, anglais, et malgache. A l'instar du domaine éducatif, la presse malgache n'était pas francophone à ses débuts. C'était le malgache qui était utilisé dans « Ny Teny Soa hanalan'andro », le premier journal malgache qui a vu le jour en 1866.

Ce journal a été créé par la London Missionary Society britannique dans le but de « christianiser » le Malgache, non pour informer sur la vie sociale ou politique. Une nuance toutefois pour « Ny Teny Soa » qui contenait beaucoup d'informations sur la vie sociale et politique en Europe : « l'effort d'éducation consiste aussi à montrer l'Europe comme un modèle concret de progrès et de bien-être dans la vie quotidienne »⁶³. La Mission Catholique française publiait pour la première fois « Ny Resaka Malagasy » en 1874, la Mission anglicane, quant à elle, éditait « Ny Mpiaro » en 1875, suivi de « Ny Mpanolo-tsaina » de la LMS en 1877 et de « Ny Mpamangy » de la Mission Norvégienne en 1882.⁶⁴

Il existait aussi des journaux anglais et français pour les Européens établis à Madagascar et traitait de la vie politique et sociale à Madagascar.⁶⁵ A Toamasina, il y eut « La Cloche » et « L'Opinion Publique » (français, 1881) ; « Le Courrier de Madagascar » (français, 1891), « The Madagascar mail » (anglais, 1891), « Le Madagascar » (français, 1892), « Madagascar World » (anglais, 1892). A Diégo Suarez, « L'opinion Publique » (français, 1891), « L'avenir de Diégo Suarez » (français, 1893), « Le Clairon » (français, 1894). A Antananarivo, « Madagascar times » et « Madagascar news » (anglais, 1882), « Le progrès de l'Imerina » (français, 1887), « Le Malagasy » (français, 1888).

Les journaux en langue malgache destinés aux Malgaches ne parlaient pas de politique. « En 1881, pour tenter de préserver son pouvoir, la reine Ranavalona II interdit par une loi sur la presse toute critique du gouvernement dans les publications en langue malgache alors que la presse étrangère, garantie par les traités avec la France et l'Angleterre restait plus libre »⁶⁶.

Le nombre de tirage de cette presse malgache était honorable. Il y eut « Ny Teny soa » qui publiait à ses débuts en 1866, 400 exemplaires et qui tira à 3000 exemplaires en 1875. « Ny Mpanolo-tsaina », 700 tirages en 1877 et 2200 en

⁶³ cf Velomihanta Ranaivo, thèse de doctorat III^e cycle, La presse malgache des origines à l'époque coloniale, la mondialisation en marche (1866-1956), Sorbonne, 1987

⁶⁴ cf Razoharinoro Andriamboavonjy, thèse de doctorat III^e cycle, Aperçu sur les premiers journaux malgaches, bulletin de Madagascar n°293-294, 1970 p.815-816

⁶⁵ cf Lucile Rabearimanana, thèse de doctorat III^e cycle, La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956, p.34-37

⁶⁶ cf Journaux et radios en Afrique aux XIX et XX^e siècles, p.31

1889, « Ny Gazety Malagasy » a fait un tirage de 1000 exemplaires à ses débuts en 1875.⁶⁷

Ainsi, les premiers journaux en langue malgache étaient à vocation apolitique et répondaient à une mission culturelle ou religieuse à l'opposé de la presse étrangère.

2 1 2 La revendication identitaire

Une quarantaine de journaux a existé durant cette période dans tout Madagascar. Cela va de « La Dépêche de Madagascar » édité à Toamasina (français, 1900), « L'Indépendant » tiré à Antananarivo (français, 1920), « La Cravache Coloniale » à Antsiranana (français, 1908), « L'Echo du Sud à Fianarantsoa » (français, 1928), « Le Phare de Majunga » à Mahajanga (français, 1908).

Il n'y avait pas de journaux politiques en malgache à proprement parler tout comme à l'ère précoloniale. Ceux qui parlaient de politique eurent affaire avec la censure et la justice, ainsi, Jean Ralaimongo qui publia en français en 1927 « L'opinion de Diégo » ; Dussac et Razafy, « Le réveil malgache » (français, 1929), Dussac, Rajaona et Tombo « L'Aube Nouvelle » (français, 1932).

« La nation malgache » et « Le prolétariat » apparurent en 1935 en deux langues, français et malgache.

Les colons revendiquaient leur politique par la presse de cette époque ainsi que par la langue utilisée.

Les journaux en malgache qui étaient encore interdits de politique se cantonnaient à la culture. « Les lettrés malgaches ne pouvaient publier que des journaux littéraires, encore que la revue « Basivava » (le bavard) lancée en 1906 fut rapidement interdite »⁶⁸. Il y avait : « Basivava » (malgache, 1906), « Trompetra volamena » (malgache, 1907), Ny Masoandro (malgache, 1910, « Tanamasoandro » (malgache, 1922).

⁶⁷ op cit. Razoharinoro Andriamboavonjy p 816-824

⁶⁸ cf Journaux et radios en Afrique aux XIX^e et XX^e siècles p.45

C'est seulement vers 1936 qu'apparut la presse politique malgache en deux langues, français et malgache avec « Ny rariny-La justice », « Mongo »⁶⁹. Après la période de revendication, le nombre de journaux se multiplia.

2 1 3 Une profusion de titres

« La presse restait la seule force d'opposition aux autorités coloniales surtout à partir de 1953, date du ralliement des catholiques à la revendication de l'Indépendance ». ⁷⁰ Vers 1960, plusieurs quotidiens politiques ont existé en malgache « Imongo vaovao », « Madagasikara Mahaleotena ». La presse des autorités était toujours présente en deux langues, français et malgache « Tana journal », « L'avenir de Madagascar ». « La presse chrétienne (catholique et protestante) restait importante dans les deux langues. A l'indépendance, il y avait sur la Grande île quelques 200 publications ». ⁷¹ Madagascar était le premier pays d'Afrique francophone en matière de presse écrite.

Cette profusion marque le véritable engouement pour l'information suite à une soixantaine d'années de censure liée à la colonisation voire davantage si l'on prend en compte les périodes qui ont précédé et celles qui ont suivi⁷².

Les principales caractéristiques étaient la prépondérance du français dans la presse écrite malgache depuis cette époque jusqu'à nos jours.

En 1975, Madagascar était classé troisième en Afrique pour le nombre de périodiques et au premier rang pour le nombre d'exemplaires par habitant pour 1000 exemplaires, derrière l'Afrique du Sud et le Nigeria.

« La presse écrite resta cependant importante, qu'il s'agisse de la presse d'Etat avec le quotidien Atrika, créé sans guère de succès, en 1976 ou la presse indépendante, très peu critique vis-à-vis du gouvernement, comme Madagascar Matin (30 000ex en 1980) ou de nombreux autres journaux : « Lumière »

⁶⁹ op cit. Razoharinoro Andriamboavonjy p 816-p 824

⁷⁰ ibid p.79

⁷¹ ibid

⁷² La censure a existé avec Ranavalona II pour préserver son règne. Elle a existé avec Gallieni en 1906 pour maintenir en place la colonisation. Elle a toujours existé avec la Première République avec le contrôle du Parti Social Démocrate PSD du président Tsiranana. Elle était présente avec l'avènement de Ratsiraka au pouvoir en 1975.

(devenu Lakroa), « Maresaka », « Imongo Vaovao » et lancé en 1983, « Midi Madagasikara »⁷³

2 2 La presse actuelle, un cadre juridique et linguistique flou

2 2 1 La presse en attente de sa nouvelle loi

Au 1er mars 2004, l'Ordre des journalistes de Madagascar regroupe 682 journalistes titulaires d'une carte de presse professionnelle. Cette carte est obtenue sur demande après trois ans au moins d'exercice du métier de journalisme ou sur demande et avec présentation d'un diplôme de journalisme et ce, après acceptation de la candidature par une commission nationale de délivrance de la carte de presse mise en place expressément pour cette carte professionnelle.

Par ailleurs, les responsables des centres de formations tels le Centre de Formation pour les Spécialistes de l'Information (CFSI) en 1967 ou l'UFR en journalisme d'Ankatso en 2004 ont tenté de mettre en place des bases épistémologiques du système médiatique.

La presse écrite est régie par la loi 90 031. Un projet de loi a été proposé depuis 2004 mais n'a pas encore été promulguée. Cette loi a été conçue après plusieurs ateliers successifs sur le code de la communication. Cet avant projet concerne les principes du droit des médias. Elle régit le droit des entreprises (presse écrite et audiovisuels), le droit professionnel des médias (profession de journaliste, contrat de travail), le droit de la responsabilité des médias et le droit intellectuel des médias.

La proposition a débouché sur deux options : l'option anglo-saxonne qui soumet les médias au droit commun (système anglo-saxon) et l'option francophone qui considère que les médias ne sont pas un produit comme les autres.

Cette loi définit les médias en tant que vecteur ou canal par lequel sont diffusés au public des messages de toutes natures indispensables à la vie sociale, comme un lieu d'échange des idées et des opinions, de contrôle et de critique de tous les pouvoirs ;

⁷³ op cit. p.109

Les objectifs de ce droit des médias sont de permettre le libre exercice de ces activités et fonctions multiples, d'en fournir le cadre et d'en déterminer les limites⁷⁴

La tâche n'est pas facile pour la presse malgache. La nouvelle loi sur la communication n'est pas encore sortie depuis qu'elle a été proposée.

Une charte des journalistes était sortie en avril 2006 à l'initiative du proposition du Groupement des Editeurs de Presse et d'Imprimerie de Madagascar basée sur la déclaration de Munich concernant la presse en 1971. . Elle a été adoptée par le GEPI. Au niveau des journalistes, cette charte n'a été signée que par 105 journalistes au début du mois de mai 2006 sur le millier de journalistes existants.

2 2.2 Le panorama actuel et sa dimension linguistique

Pour les desks existants, comme notre objet d'étude concerne les journaux, nous avons restreint nos recherches à la presse écrite quotidienne.

⁷⁴ cf Jean Eric Rakotoarisoa, Communication sur l'historique et tableau comparatif du code de la communication en gestation. Il existe d'autres droits régissant les médias : droit pénal pour la responsabilité pénale (délits de presse), droit civil pour la responsabilité civile (paiements de dommages et intérêts), droit de la santé publique pour la publicité pour le tabac et l'alcool, droit de la consommation pour la publicité mensongère. Le principe retenu est de ne pas infliger des peines d'emprisonnement aux journalistes, in site www.caes.mg. Dernièrement, la Direction de l'Information, de Régulation et des Médias a conçu un projet de texte visant « à museler la presse, selon Tribune de Madagascar de 13 juin 2006, p.5. Le gouvernement par l'intermédiaire de la DIRM projette d'accoucher un texte visant à réglementer les personnes invitées par les stations privées ». A la veille d'un hypothétique changement de régime, la presse risque une fois de plus une régression si ce texte viendrait à être adopté.

Tableau n° 8 : Les journaux et les langues dans les journaux en 2006

Il s'agit d'un aperçu général du paysage des quotidiens actuels.

ORGANES	LANGUE
Midi Madagasikara	Français / Malgache
L'Express de Madagascar	Français / Malgache
Madagascar Tribune	Français / Malgache
Les Nouvelles	Français
Le Quotidien	Français
La Gazette de la Grande île	Français / Malgache
Malaza	Français / Malgache
Gazetiko	Malgache
Taratra	Malgache
Ao raha	Malgache
Ny vaovaontsika	Malgache

Source : enquête du chercheur

Madagascar compte en 2006 onze journaux dont 5 sont bilingues français-malgache, 4 entièrement en malgache et 2 entièrement en français. Si trois d'entre eux ont plus de 10 ans d'existence, depuis de 2004, 8 nouveaux quotidiens d'information sont entrés dans le paysage médiatique à Madagascar. 5 de ces nouveaux sont soit bilingues français -malgache soit en français en l'occurrence : « La Gazette de la Grande île », « Les Nouvelles », « Le Courrier » (qui a cessé de paraître en 2006), « Le Quotidien », « Malaza » et 3 entièrement en malgache « Ao Raha », « Taratra », « Ny Vaovaontsika ».

2 2 3 La loi du marché, cas de MIDI Madagasikara

Cette partie démontrera le bilinguisme du le journal MIDI Madagasikara. Notre choix pour ce journal a été dicté par trois critères : ce journal est le plus ancien dans le paysage médiatique de la presse quotidienne actuelle. MIDI Madagasikara aussi est le premier en terme de couverture nationale c'est-à-dire qu'il est le premier quotidien qui est lu dans tout Madagascar.

En 23 ans d'existence, l'évolution du contenu linguistique du journal MIDI Madagasikara est dictée avant tout par la demande du lectorat. Il s'agit d'un journal bilingue pour un lectorat bilingue. En concurrence directe avec Madagascar Matin à ses débuts, MIDI s'est démarqué avec la langue malgache utilisée en son sein au lendemain de la malgachisation vécue par son lectorat. Vers 1995, l'anglais était introduit dans les articles suite à une formation aux Etats-Unis d'un des dirigeants et de son constat que l'anglais était inévitable. Des tractations eurent lieu avec le centre culturel américain pour ces articles en anglais conçu par Stéphane Jacob.

La loi du commerce fait que ces pages en anglais n'ont pas beaucoup changé l'audience du journal. Elles occupaient une page rédactionnelle par semaine. Elles ont été supprimées au début de l'an 2000.

Midi Madagasikara, par souci « de s'adresser à un lectorat de plus en plus bilingue et de niveau social moyen et stable qui demandait une lecture en français »⁷⁵ a donné beaucoup plus de place au français.

La création de Gazetiko, un autre journal du groupe en 1995 conçu entièrement en malgache, a entériné ce choix « Gazetiko sera pour le lectorat malgache de Midi et Midi s'adressera à un lectorat bilingue »⁷⁶

3 Presse et école face aux langues : optimiser la donne éducative

La jonction de la presse commerciale avec le système scolaire peut être un choix de l'organe de presse en question, tout comme elle peut être une opportunité dont une école veut profiter pour s'ouvrir sur la vie et « rendre naturel » le phénomène du multilinguisme.

⁷⁵ Il s'agit de la position de la fondatrice de MIDI Madagasikara Marthe Rajaofera Andriambelo au début de l'an 2000. Elle est une des premiers décideurs au sein du journal. La Directrice Générale de Midi en 2006, Juliana Rakotoarivelo Andriambelo qui est la fille de la fondatrice, s'imprègne de ses recommandations, dictées par son expérience de gestion de la société MIDI S.A.

⁷⁶ Décision de la Direction Générale de MIDI S.A.

3 1 Le journal scolaire, outil pédagogique et moyen de communication

La presse à l'école ou l'apprentissage en classe par la presse ne date pas d'aujourd'hui. Ce concept est « universel ».

3 1 1 Cinq siècles d'histoire dans le monde

Du temps du roi Louis XVI en France, son précepteur avait introduit ce concept en utilisant l'imprimerie royale⁷⁷. D'autres précurseurs ont suivi : ce sont « les pédagogues de l'Education Nouvelle »⁷⁸. Parmi eux, nous citerons Paul Robin (1837-1912) qui conseillait l'éducation intégrale de la presse avec l'attitude antireligieuse ; John Dewey (1859 - 1952) qui a parlé d'une éducation à l'attitude active et au multilinguisme ; Janus Korsjak qui s'intéressait à l'information et à l'expression libre de l'enfant ; Ovide Decroly (1871 - 1932) qui parlait de l'école de la vie par la vie en intégrant le journal scolaire et l'imprimerie aux autres activités collectives ; Célestin Freinet (1896 - 1966) qui prônait la pédagogie populaire de l'imprimerie dans la classe.

Cette presse s'est intéressée au système éducatif pour l'améliorer. Particulièrement pour le multilinguisme, John Dewey a conclu sa méthode en déclarant que « l'enseignement de la langue a tiré un grand profit de cette innovation »⁷⁹.

Actuellement, la presse à l'école s'est développée et les journaux scolaires se multiplient. En 1989, les jeunes ont souhaité qu'il n'y ait plus de différences entre les journaux lycéens et adultes lors d'un festival sur la presse jeunesse⁸⁰. Ce choix suppose la prise en compte des élèves comme des vrais citoyens à part entière.

⁷⁷ cf site www.clemi.org

⁷⁸ ibid

⁷⁹ ibid

⁸⁰ ibid

3 1 2 Plus d'un demi-siècle d'existence à Madagascar

Madagascar a enregistré plusieurs siècles de retard par rapport à la presse à l'école dans le monde. Le premier journal scolaire malgache datait de 1945. Il s'agit du « Collège Saint-Michel » venant de l'établissement du même nom. C'était un journal de 28 pages, censé trimestriel mais dont la parution n'était pas régulière.⁸¹ Les signatures observées ne sont point malgaches pour ce début. Elle a cessé d'exister cinq ans plus tard pour reprendre sous un autre nom, le « Saint-Michel » et se renommer aujourd'hui « Ny Aivo », rédigé par des Malgaches et en malgache. Il existe 62 journaux scolaires dans plusieurs établissements de Madagascar⁸². En général, le journal scolaire n'est pas encore entré dans les habitudes des écoles malgaches. Il peut être conçu en français ou en malgache et par les élèves des établissements eux-mêmes.

3 2 La didactisation de la presse par l'école : choix et contraintes

L'utilisation de la presse à l'école dépend en premier lieu du professeur, de son choix d support et de la disponibilité de ce support presse.

3 2 1 La presse, support pédagogique

Le manque de supports pédagogiques, l'innovation en matière de motivation sont des raisons qui poussent les professeurs à utiliser la presse comme support pédagogique et à adapter le contenu de leurs cours à ces supports qui leurs sont faciles d'accès. Les mémoires de l'Ecole Normale Supérieure proposant diverses utilisations de la presse durant un cours le prouvent. L'analyse des mémoires de l'Ecole normale Supérieure pour l'obtention du Certificat d'Aptitude de l'Ecole Normale en Lettres Françaises concernant la presse permet de voir que dès la première promotion, en 1985, l'exploitation pédagogique de la presse a déjà été étudiée. En 30 ans d'existence de l'ENS, des tas d'ouvrages parlent de la presse comme d'une autre source de motivation pédagogique, d'un support

⁸¹ cf Périodiques Malgaches, Bibliothèque Nationale, Paris 1971

⁸² cf Randriamihaja Joseph, mémoire de maîtrise spécialisée en journalisme de l'UFR Journalisme d'Ankatso, Le journal solaire, états de lieux, 2003.

pédagogique facile à trouver, d'un registre de langue facile à comprendre pour les élèves, usuel, non populaire et non soutenu.

Tableau n°9 : Aperçu de mémoires en Lettres Françaises de l'Ecole Normale Niveau III et de l'Ecole Normale Supérieure sur la presse à l'école. L'aperçu se fonde sur les mémoires soutenus durant la période où l'ENS était ENIII ainsi qu'à la période ENS.

Auteur	Titre
RAVELOJAONA Lisy	Exploitation pédagogique de la presse écrite malgache d'expression française
RAMIHANTARISOA Bakomalala	La presse malgache francophone contemporaine « approche linguistique et pédagogique
RANDRIAMIALISON Félix	Approche linguistiques de quelques textes publicitaires français
RAZANAMAITSO Perline	Exploitation pédagogique de la publicité écrite en classe de Français Langue étrangère
RAZAKASOA Mamy	Proposition pour une méthodologie de la lecture d'articles de presse dans le niveau III malgache en vue de la documentation
RAZAFINDRATSIMA Solonirina Yves	Approche linguistique de quelques articles de journaux, le problème de l'objectivité journalistique

Source : catalogue de mémoires de la bibliothèque de l'ENS

Cette liste comprend des mémoires des années 1986 et des années 2004, ceci pour illustrer le fait qu'il y a un évolution dans le temps pour les thèmes didactiques traités. Une évolution en nombre aussi est aperçue.

3 2 2 La presse, source d'idées et de leçons

La presse en activités parascolaires peut constituer une approche relative à la maîtrise de la forme journalistique. Elle peut être traitée aussi sur ses informations c'est-à-dire les informations contenu des dans ces médias.

Le système éducatif malgache donne des directives aux établissements scolaires sur les méthodologies à faire acquérir et le programme à étudier pour chaque niveau en vue de l'apprentissage d'une langue avec une spécification de se rapprocher le plus des thèmes d'actualité. Le programme en vigueur actuellement ne comprend pas de thème. C'est à l'équipe pédagogique de l'établissement d'en définir pour être étudiées en classe et de concevoir la progression à suivre. La presse, les médias, l'information se trouvent toujours parmi ces thèmes, d'après nos enquêtes auprès des établissements.

3 2 3 La presse, base d'activités parascolaires

Lire un journal est bien mais en concevoir c'est mieux. La conception d'un journal peut être considérée comme une activité parascolaire qui s'aligne avec les travaux manuels ou encore comme une activité complémentaire. La presse peut être aussi le thème d'un voyage d'études ou d'une visite de site. Le contact presse - école peut se faire par le biais des visites de rédaction. A l'instar de bien des entreprises, Midi Madagasikara procède à ces visites.⁸³

3 3 La didactisation de la presse par la presse, une question de choix

3 3 1 La presse éducative

La presse appartient au champ social avec une finalité qui est d'apporter des informations afin d'étoffer la culture du lecteur. Ce champ social peut aller vers le champ de l'éducation par son contenu. Des journalistes formé dans une école de journalisme se sont penchés sur les valeurs éducatives de la presse. En cinq promotions, 105 journalistes titulaires d'une maîtrise en Journalisme sont sortis de l'Unité de Formation et de Recherche en Journalisme d'Ankatso. Les conditions d'obtention de ce diplôme de maîtrise sont entre autres la

⁸³ cf compte-rendu d'une visite de rédaction, annexe 7

présentation d'un mémoire de recherche. Parmi ces mémoires, des recherches traitent de la vocation éducative de la presse.

Il y aurait un non sens si ces étudiants sortants en journalisme, qui ont effectué un cursus universitaire ne soutiennent pas que la presse peut avoir un apport éducatif dans leurs recherches.

De ce point de vue, les titres de certains mémoires consacrés à l'aspect « éducation par la presse » sont de prime abord très informatifs mais les contenus le sont encore plus.

Tableau n°10 : Aperçu de mémoires de l'Unité de Formation et de Recherche en Journalisme consacrés à l'éducation par la presse

AUTEUR	TITRE
RAKOTOMALALA Jean <i>Marc Hajaniaina</i>	Le Rôle informationnel et éducationnel des Radios à travers les débats
ANDRIANARIMBOAHA NGY Rabotovao <i>Armand Guy Norget</i>	L'éducation du citoyen à partir des programmes de radios et télévisions. Cas des émissions du KMF/CNOE
RABENAIVO <i>Rivolalaina Elmine</i>	La communication éducative au service de l'Environnement(Andasibe-Mantadia)
RAMILISON Pelamialy <i>Felandefona</i>	La vocation éducative d'une chaîne de télévision publique, vue à travers la Televiziona Malagasy.
RANDRIAMIHAJA <i>Joseph</i>	Le journal scolaire à Madagascar . Etat des lieux

Source : UFR Journalisme Ankafso

L'école de journalisme a fait un choix sur l'éducation. Ceci pour dire qu'il y a une relation entre presse et école sur l'éducation. Il s'agit d'une conquête car de tableau démontre la complémentarité presse – école.

3 3 2 La presse, véhicule de sujet d'examen

Le journal peut contenir des rubriques applicables dans le cadre de la préparation à un examen. Ainsi, Midi Madagasikara dans les périodes précédant les examens officiels proposent des sujets types d'examens y compris des sujets type de français que ce soit pour le niveau CEPE ou le niveau BEPC ou le niveau baccalauréat. Ce choix est fait dans le but d'aider les élèves en classe d'examen et dans un souci d'éducation. Ces sujets sont très attendus de ces élèves et les professeurs les incitent à les traiter. On constate alors que dans le contexte où le manuel scolaire n'est pas à la portée de l'élève, tout comme les fascicules de préparation à l'examen, les organes de presse en proposent dans le journal pour une question à la fois pédagogique et pratique.

Conclusion partielle

Cet historique succinct a montré les avancées et les remises en question qui ont marqué les rapports entre langue, éducation et presse à Madagascar. Dans le contexte actuel, les textes officiels ont intégré le multilinguisme dans la finalité de l'école. Ces textes sur la politique linguistique dans l'enseignement reflètent les visées politiques de ceux détiennent le pouvoir des textes. Lors de la période pré-coloniale, les visées étaient plutôt « religieuses » et ceux qui ont voulu imposer leurs religions l'ont fait par le biais du malgache, langue maternelle qui était aussi utilisé comme langue d'enseignement. A l'ère coloniale, le français a été imposé dans les deux domaines d'intervention. Cela correspond donc à un phénomène de régression linguistique et le français est devenu langue d'enseignement et a même été imposé à un certain moment comme langue maternelle. Au lendemain de la période coloniale, le français était toujours de rigueur comme langue d'enseignement du fait de l'aspiration des Malgaches à instruire leurs enfants selon les normes françaises. La période socialiste qui a suivi a vu la prescription du malgache commun comme langue d'enseignement d'où une malgachisation à outrance, causant une autre régression linguistique

face au français. Actuellement, la prise de conscience du phénomène de la mondialisation a entraîné le retour du français comme langue d'enseignement.

CE rappel a montré que la volonté de domination a toujours accompagné le choix en matière de langue d'enseignement ; l'absence des mesures d'accompagnement de réalisation effective a été à l'origine des «crises» politiques dues à des multiples raisons, entre autres, le malaise dans le monde de l'enseignement.

La presse n'échappe pas à aux mêmes visées politiques. A la période pré-coloniale, le multilinguisme était un fait avec l'existence de journaux malgaches, anglais et français. Elle a connu une régression à la période coloniale où les journaux étaient en français pour la plupart tandis que les journaux rédigés en malgache ne pouvaient point parler de la politique. Les revendications politiques en vue de l'indépendance de Madagascar ont entraîné progressivement une floraison de la presse écrite francophone. Jusqu'à ce jour, la presse écrite malgache est à majorité francophone. Avec la mondialisation, il y a aussi une demande de plus en plus exigeante du multilinguisme dans la vie de tous les jours. Cela est visible à l'augmentation du nombre de périodiques multilingues et la spécification du contenu en français, *Midi Madagasikara* en est un exemple privilégié.

Bref, le multilinguisme, celui prôné par les textes officiels à propos de la langue d'enseignement et enfin celui de la presse sont liés à la vie politique du moment avec ses conquêtes et ses régressions.

CHAPITRE III

DIDACTISER LA PRESSE ECRITE EN CONTEXTE MULTILINGUE, QUELLES PRATIQUES AUJOURD'HUI A MADAGASCAR ?

1 PRESENTATION DE LA METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Compte tenu de notre hypothèse de travail, du cadre théorique et historique, l'objectif de cette partie est de vérifier si l'intégration de la presse à l'école favorise l'efficacité pédagogique et linguistique face au principe d' »ouverture sur la vie sociale et dans quelle mesure cette intégration contribue réellement au multilinguisme par une sensibilisation aux interactions entre école et presse. Le deuxième objectif consiste à fournir des suggestions d'amélioration.

11 Méthodes et moyens d'investigation complémentaires

Notre étude se base sur plusieurs types de données obtenus par le biais de différents outils d'enquête qui sont le sondage, le questionnaire, l'entretien et l'observation.

11 1 Les bases statistiques issues de sondage Capsule et de l'UNICEF

Comme tactique de recueil de données, nous avons entrepris des tractations auprès du journal Midi Madagasikara pour l'utilisation des données statistiques que cette société avaient en sa possession la concernant d'après un sondage de l'agence Capsule. Ce sondage a été fait dans le cadre d'une étude du profil du lecteur de MIDI Madagasikara dans le cadre d'amélioration du contenu donc de la vente du journal. La théorie des sondages est basée sur la logique suivante « pour connaître l'opinion de 10 000 ou de plusieurs dizaines de millions de personnes, il suffit, dans les deux cas d'interroger 1000 à 2000 personnes ; on a

alors 95 chances sur 100 pour que la variable estimée se trouve dans une petite fourchette de valeurs. »⁸⁴

Une publication de l'Unicef intitulée « Les moyens de communication à Madagascar, enquête d'audience 2004 » a servi aussi de base de données concernant la presse. Cette institution a effectué un sondage national et obtenu des résultats que nous avons estimé pertinents pour notre recherche. L'enquête pour ce sondage a été réalisée auprès de 10590 ménages dans tout Madagascar. Le sondage avait comme objectif de réactualiser les informations existantes concernant l'audience des différents moyens de communication impliqués dans les actions de sensibilisation et de mobilisation sociale à Madagascar. Ce sondage correspond à l'étude du profil de l'apprenant qui appartient à une catégorie d'âge distincte et d'un niveau d'études précisés dans le sondage de Capsule. L'apprenant appartient vit logiquement dans un ménage. Notre objectif en utilisant ces données est de vérifier l'intégration du multilinguisme de l'apprenant dans la vie en général.

1 12 Le questionnaire

Nous avons utilisé aussi des questionnaires pour faciliter nos recherches. Un questionnaire peut aider l'enquêteur à diriger ses questions vers un but en partant du général vers le particulier. Ce qui cadrait avec l'étude de l'intégration du multilinguisme dans un cadre général. Il permet aussi de baliser les questions et de ne pas s'éparpiller en cours de recherche. Le questionnaire aide par ailleurs à quantifier les réponses. Le questionnaire a aidé à vérifier les compétences linguistiques des élèves aussi par la suite.

113 L'entretien

La seconde base de données a été obtenue par des entretiens qui ont été effectués auprès de professeurs de français, d'élèves et de journalistes. « L'entretien est un procédé scientifique utilisant un processus de communication

⁸⁴ Cf Dictionnaire économique et social, Hatier, 2000, p.152

verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé »⁸⁵. Cette technique permet d'avoir une approche interpersonnelle favorisant la diversification de réponses et permettant à la personne interviewée de reprendre ses déclarations et de s'expliquer longuement. Les entretiens visaient l'étude de l'intégration du multilinguisme par l'apprenant dans un cadre général et l'étude de ses compétences en multilinguisme, second degré de l'entretien, en particulier

114 L'observation

Le système de recherche anthropologique qui demande une immersion du chercheur dans son milieu d'étude pourra être appliqué pour notre cas concernant Midi Madagasikara. « La mission de l'anthropologue n'est pas de porter des jugements éthiques, mais de rendre les comportements compréhensibles et comparables »⁸⁶. Notre observation a été participante pour ce premier cas et a duré plus de dix ans soit la totalité de notre vie professionnelle au sein de cette rédaction. Toutefois, un recadrage épistémologique a été fait dans le résultat de ces enquêtes pour éviter de faire resurgir l'institué journaliste devant le chercheur.

Des observations de classe aussi ont entreprises. « L'observation est la phase de recherche qui consiste à se familiariser avec une situation ou phénomène, à les décrire et à les analyser dans le but de faire surgir une hypothèse cohérente avec le corps des connaissances antérieures bien établies »⁸⁷. Pour nous, il s'agit d'une observation passive avec prise de note à l'aide d'une grille d'observation. Cette observation a été faite pour vérifier la réalité des compétences linguistiques après l'obtention des réponses aux questionnaires des élèves.

Notre méthode d'observation de classe ou de milieu professionnel ou du support journal MIDI Madagasikara se concrétisait sur le champ par des prises de notes concernant le comportement en général sur les idées des personnes à propos

⁸⁵ cf Grawitz 2001, p.643.

⁸⁶ cf Monica Heintz,

⁸⁷ cf Postic et De Ketele, 1988, p.14

des points que nous soumettions à certains journalistes et élèves. Nous avions classé les résultats de ces observations par thème et catégorie de personnes.

Tableau n°11 : Les outils d'investigation par niveaux d'analyse

Nous donnons ci-après le tableau récapitulatif des outils d'enquête concernant la presse, l'école et l'utilisation de la presse à l'école.

Outils d'investigation	Sondage	Questionnaire	Entretien	Observation
Niveaux d'analyse				
Presse	X	X	X	X
Ecole	X	X	X	X
Utilisation de la presse à l'école		X	X	X

Source : enquête du chercheur

Tableau n°12 : Les outils d'investigation par public cible

Ce tableau présente les outils d'investigation choisi et utilisés en fonction du public cible.

Outils d'investigation	Sondage	Questionnaire	Entretien	Observation
Public cible				
Elèves	X	X	X	X
Professeurs			X	X
Journalistes		X	X	X

Source : enquête du chercheur

1 2 Le déroulement des investigations

1 2 1 Les sondages Capsule et Unicef.

L'univers de l'étude de Capsule concerne des lecteurs de journaux de 10 ans et plus et résidant dans l'agglomération d'Antananarivo. La taille de l'échantillon est

de 1796 individus et l'enquête s'est effectuée du 01 au 31 Mars 2005. L'enquêteur agissait en situation de face-à-face à l'aide d'un questionnaire. Nous avions eu ces résultats du sondage dans le cadre de la restitution à Midi Madagasikara.

Pour la publication de l'Unicef, nous avions obtenu un exemplaire de cette publication auprès du journal MIDI Madagasikara du fait que la Direction Générale voulait une exploitation des données. En même temps que nous effectuons notre profession, nous y avions adjoint nos recherches.

12 2 Les questionnaires

Deux sortes de questionnaires ont été distribués : le premier pour les journalistes et le second pour les journalistes de Midi Madagasikara. Ils ont été introduits durant deux à cinq minutes avant d'être donnés aux journalistes et élèves afin d'expliquer le cadre de l'enquête ainsi que de permettre aux concernés de poser des questions sur certaines parties qu'ils pourraient ne pas comprendre.

1 2 2 1 Questionnaires pour les journalistes

Nous avons posé une batterie de questions tournant autour de la langue utilisée et de l'apport éducatif de la presse. Le profil du journaliste était demandé dans ce questionnaire pour évaluer son expérience professionnelle et son niveau en langues. Le questionnaire comprenait 14 questions dont 12 questions fermées et 2 ouvertes. Les items portaient sur :

- L'identification de l'enquêté
- Le niveau d'études
- Les langues maîtrisées dans la vie en général
- L'expérience dans le journalisme
- La raison du choix professionnel
- La langue utilisée dans le journal et l'explication du choix de langue
- La portée éducative du journalisme
- La portée en compétence linguistique
- L'acceptation de l'éducation aux et par les médias

Pour les journalistes, les questionnaires ont été présentés au début de l'année 2006 afin de pouvoir tenir compte des dernières informations accessibles et des ultimes changements de données.

1 2 2 2 Questionnaires pour les élèves

L'objectif de ce questionnaire est d'identifier avant tout les élèves pour établir le profil des demandeurs en multilinguisme. Ce questionnaire comprend 10 questions dont 1 ouverte et 9 fermées. Il est structuré de façon à faire apparaître les rubriques suivantes :

- L'identification de l'enquêté
- La langue utilisée en classe en général
- La langue utilisée en classe de français
- La langue utilisée avec les amis
- La raison du choix de la série A
- La lecture du journal et sa fréquence ainsi que l'endroit où ils y ont accès
- La portée éducative de la presse
- La portée en compétence linguistique
- L'acceptation de la presse à l'école

1 2 3 Les entretiens

Des questions ouvertes et fermées ont été posées en malgache lors des entretiens. Ces entretiens ont été fait suite aux questionnaires afin d'expliciter les réponses obtenus des questionnaires et des sondages. L'entretien nous a servi pour comparer les données obtenues des questionnaires. Par souci de cadrage temporel, nous ne nous sommes pas adressée à toute la population scolaire ou journalistique ou professorale mais à un échantillon de ces trois catégories de personnes enquêtées.

1 2 3 1 Les journalistes

Il s'agit des journalistes de MIDI Madagasikara pris au hasard des rencontres au journal ou dans un autre cadre le permettant et qui nous ont aidé par leurs réponses tout au long de nos recherches. Ce « hasard » a été voulu pour essayer d'obtenir des réponses spontanées et de ne pas trop faire sentir les objectifs de l'entretien et d'éviter de guider l'interviewé dans ses réponses. Il existe dans le monde du journalisme des méthodes qui « manipulent » l'interviewé et nous voulions éviter dans cette optique de trop faire ressentir l'institué journaliste en nous. Des explications ont été données sur els objectifs de l'entretien et sur l'apport que l'avis du journaliste peut avoir.

1 2 3 2 Les personnes ressources

Notre première personne ressource est Isabelle Randriambeloson, une sortante de l'Ecole Normale Supérieure Ampefiloha en Lettres françaises et qui appartient à la première promotion de l'ENS. Elle possède derrière elle 25 ans d'expérience d'enseignement de français. Elle est professeur de français au Lycée Moderne d'Ampefiloha (LMA), aux Cours des Professeurs Expérimentés (CPE) et aux Cours spéciaux Ampefiloha (CSA).

Notre choix s'est porté sur elle tout d'abord grâce à sa disponibilité, elle a déjà participé à notre première recherche pour l'obtention du CAPEN. Sa longue expérience du milieu professoral a été mise à profit pour éclairer certains fonctionnements de l'équipe pédagogique dont elle fait partie. Le plus de ce choix repose sur le fait qu'elle a effectué durant toute une année scolaire 2003-2004 une expérience d'introduction de médias dans ses cours, une expérience qui se conjugue avec notre recherche. Notre premier contact concernant le mémoire remontait en avril 2004, au début de la Formation Doctorale pour la première promotion.

D'autres personnes aussi appartiennent à cette catégorie de personnes ressources qui ont été interviewées.

La Directrice générale de Midi Madagasikara Julianna Rakotoarivelo a été choisie en tant que première responsable de la ligne directrice du journal

pouvant expliquer la ligne linguistique du journal et ses objectifs. Possédant des diplômes de journaliste et de management d'entreprise, elle est la première « tête pensante » de ce journal.

Nous avons opté pour des entretiens afin d'avoir les avis du directeur de la rédaction de Midi Madagasikara Razafimandimby Stéphane dit Stéphane Jacob. Les décisions de la Rédaction émanent de plusieurs directeurs et de Stéphane Jacob, entre autres concernant le contenu du journal qui sera étudié dans ce mémoire.

La Directrice des études de l'Unité de Formation et de Recherches en journalisme d'Ankatso Razanamanana Marie Jeanne a été disponible pour nous donner ses points de vue sur le côté éducatif de la presse en juillet 2005. Un enregistrement d'une émission radiophonique en mai 2006 sur les fondements de l'UFR en journalisme complète ses déclarations.

D'autres directeurs au sein du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS) ainsi que des établissements scolaires ont éclairé nos recherches avec leurs opinions sur la politique linguistique ou les compétences des apprenants. Dans le cadre de notre profession, nous étions passée à leurs bureaux à d'autres fins que la recherche pour ce mémoire

12 3 3 Les élèves

Il s'agit des élèves des établissements sélectionnés pour nos recherches à savoir une classe de Terminale A du lycée moderne Ampefiloha, d'une autre Terminale, toutes séries confondues, du Cours Spécial Ampefiloha et d'une Terminale A du Cours des Professeurs Expérimentés d'Antanimbarinandriana. L'emplacement géographique de ces trois établissements a facilité nos déplacements lors des enquêtes.

Le choix de niveau Terminale A a été dicté par une exigence méthodologique de vérifier le niveau de compétence linguistique de la population scolaire à la fin du cycle fondamentale dans une série littéraire censée avoir un bon niveau d'acquisition linguistique. Il s'agit du dernier rempart avant l'université, le volume horaire alloué à la discipline français étant maximal par rapport aux classes

précédentes. C'est aussi le tremplin qui devrait permettre d'accéder aux études supérieures puisque selon la loi actuelle sur l'éducation, l'école et les établissements de formation doivent s'attacher à «développer les capacités de communication des élèves et l'usage des différentes formes d'expression : langagière..., à leur assurer la maîtrise des technologies de l'information et de la communication et à les doter de la capacité d'en faire usage dans tous les domaines, à les préparer à faire face à l'avenir de façon à être en mesure de s'adapter aux changements et d'y contribuer positivement avec détermination »⁸⁸. Ainsi, la lecture de cette loi sous-entend que les élèves ont censés avoir intégré le multilinguisme pour accéder au marché du travail ou aborder des études supérieures.

12 4 Les observations

12 4 1 Observations au sein de MIDI Madagasikara

Nos recherches se sont déroulées en même temps que nos études au sein de la Formation Doctorale, la première promotion à Ampefiloha. Nous avions présenté ce projet lors des sélections pour l'entrée dans la Formation Doctorale. Nous l'avons amélioré au fur et à mesure que les conférences se sont succédées. Ce qui nous a permis de faire des investigations en permanence et d'obtenir des multitudes de données dans lesquelles il a fallu hiérarchiser les informations que ce soit dans le milieu journalistique ou dans le milieu de l'éducation.

12 4 2 Observation du journal MIDI Madagasikara

Le caractère « quotidien » du journal MIDI Madagasikara a permis de faire une observation permanente de ce corpus.

12 4 3 Observation de classe

Les observations de classe ont été facilitées par notre contact personnel avec Isabelle Randriambeloson et se sont déroulées avant les vacances de Noël 2004 dans trois établissements de la Capitale dans des classes de Terminale.

⁸⁸ cf La version provisoire de 2003 du Plan Stratégique de Réforme et de Développement du Secteur Educatif Malgache

Nous avons opté pour ce choix puisque faire une étude exhaustive de toute la population scolaire relève de l'impossible.

Trois classes ont été ainsi observées pour une durée totale de 7 heures.

1 3 Les difficultés rencontrées

En général, nos recherches se sont effectuées sans incident majeur. Les difficultés rencontrées concernaient surtout la multitude de données en notre possession. Le plus gros des obstacles réside dans la disponibilité des personnes ressources autres que celles du monde de journalisme. Il nous a fallu reprendre rendez-vous à plusieurs reprises. La participation aux questionnaires n'est pas à 100% vu que certaines personnes n'étaient disponibles. Mais le pourcentage obtenu nous a satisfait.

Auprès des élèves, certaines personnes n'ont pas répondu à nos questions ouvertes sans doute par crainte de dire des stupidités mais aussi par manque de confiance en eux, ils sont pour la plupart à un âge où ils se cherchent encore. D'autres étaient trop prolixes en réponse, une prolixité que nous pensons due à leur curiosité d'avoir une journaliste devant eux.

14 Les solutions données

Nous avions privilégié le contact « humain », convivial pour mettre à l'aise les personnes en face de nous. Les entretiens, observations et questionnaires sont faits d'une façon naturelle, décontractée sans rien imposer pour éviter toute pression de notre part.

2 LES DONNEES RECUEILLIES ET INTERPRETATIONS

L'objectif de cette partie est de présenter de façon structurée les résultats obtenus dans leur dimension qualitative et quantitative pour mesurer le degré de pertinence de l'hypothèse à savoir la représentation des personnes enquêtées liées au multilinguisme ainsi que les représentations liées à l'intégration de la presse à l'école. Les résultats permettront de faire ressortir

l'intégration ou non du multilinguisme et de la didactisation de la presse ainsi que de l'intégration de la presse par l'école et de l'école par la presse en vue du multilinguisme.

2 1 Les représentations liées au multilinguisme de la presse

Nos études sont parties du champ social vers le champ scolaire et nous étudierons en premier les données du champ social qu'est la presse avant de passer au champ scolaire.

2 1 1 Auprès des journalistes

Nos enquêtes auprès des journalistes nous ont permis d'obtenir plusieurs données. Nous les avons regroupées selon les items des questionnaires⁸⁹ allant dans le même sens.

⁸⁹ cf Questionnaire pour les journalistes en annexe

Tableau n°13 : les données recueillies des questionnaires des journalistes

Ce tableau offre une brève présentation des journalistes enquêtés

JOURNALISTES	TOTAL	DAMES	HOMMES
NIVEAUX D'ANALYSE			
Sexe	19	7	12
Age -35 ans	11	X	X
Age +35 ans	11	X	X
Niveau d'études <Maîtrise	6	X	X
Niveau d'études >Maîtrise	13	X	X
Journalisme < 5 ans	2	X	X
Journalisme > 5 ans	17	X	X
Maîtrise Français	19	X	X
Maîtrise Anglais	17	X	X
Français pour les articles	17	X	X
Malgache pour les articles	2	X	2
Le journalisme éduque	19	X	X
Le journal aide à apprendre le français	19	X	X
Le journal améliore le français	19	X	X
Pensent à l'impact de l'article sur le lecteur	19	X	X
En faveur de l'éducation aux médias	19	X	X
En faveur de l'éducation par les médias	19	X	X

Source : enquête du chercheur

Les deux dernières colonnes ne sont point remplies car pour des raisons d'ordre professionnel, les journalistes de MIDI Madagasikara ont préféré remplir les questionnaires anonymement.

Tableau n°14 : profil des journalistes de Midi Madagasikara.

- par sexe

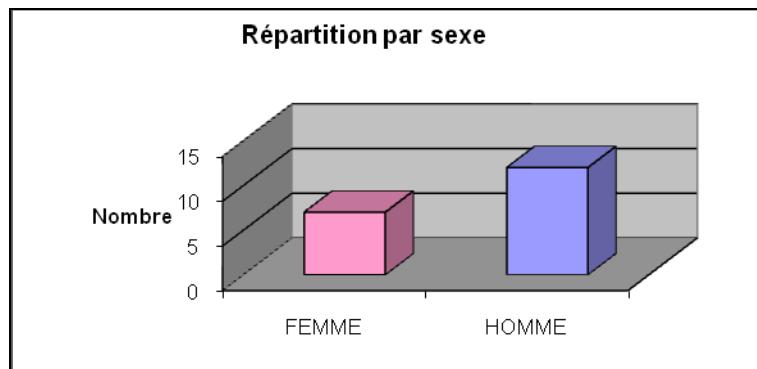
Ce tableau présente le rapport homme/femme des journalistes de Midi Madagasikara. Cette répartition a été faite d'après notre connaissance du milieu journalistique.

SEXE	NOMBRE	%
FEMME	7	36,9
HOMME	12	63,1

Source : enquête du chercheur

Figure n°5 : La répartition des journalistes par sexe

La répartition par sexe est illustrée par la figure suivante.



Source : enquête du chercheur

Midi Madagasikara emploie 19 journalistes dont 7 femmes et 12 hommes dont 2 journalistes reporters d'images. La direction générale ne base pas le recrutement sur le genre mais sur l'efficacité du journaliste.

Tableau n°15 : Profil des journalistes de Midi Madagasikara

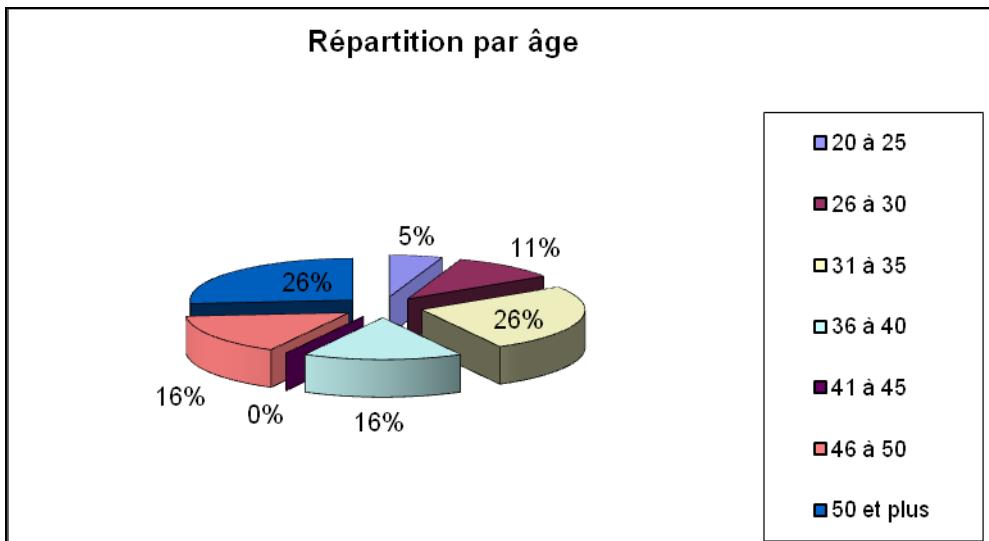
- par âge

Nous avons établi un écart d'âge de 4 à 5 ans pour faciliter le regroupement par âge des journalistes.

AGE	20 à 25	26 à 30	31 à 35	36 à 40	41 à 45	46 à 50	+50
NBRE	1	2	5	3	0	3	5

Source : enquête du chercheur

Figure n°6 : La répartition des journalistes par âge



Source ; enquête du chercheur

L'âge des journalistes est relativement mature : 57,8 % ont plus de 35 ans. Seuls trois journalistes ont moins de 30 ans. Les journalistes sont donc dans l'âge adulte, un âge où les principes de vie et la socialisation sont déjà acquis. Ils appartiennent à la génération qui ont vécu la malgachisation ou sont venus après.

Tableau n°16 : profil des journalistes de Midi Madagasikara

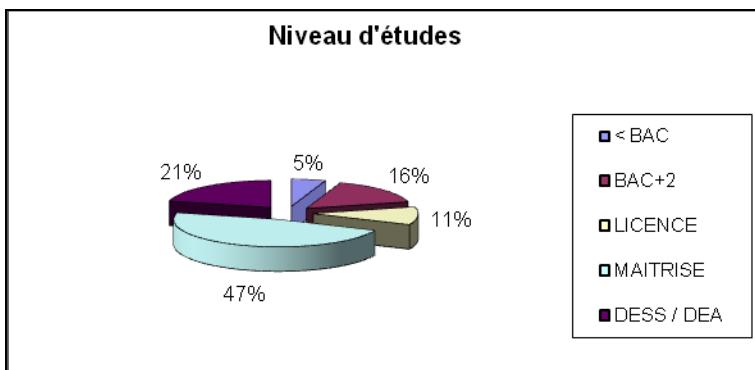
- Par niveau d'études

Niveau	<BAC	BAC +2	LICENCE	MAITRISE	DESS/DEA
Nombre	1	3	2	9	4

Source : enquête du chercheur

Figure n°7 : le niveau d'études des journalistes

Le niveau d'études des journalistes est montré par cette figure.



Source : enquête du chercheur

Le niveau d'études est très élevé. 47% possèdent un diplôme de maîtrise (bac plus 5), 21 possèdent un diplôme de DESS, DEA, Master 1 ou Master 2 (bac plus 6 et bac plus 7). Ce niveau sous-entend une maîtrise parfaite du français.

Tableau n°17 : Profil des journalistes de Midi Madagasikara

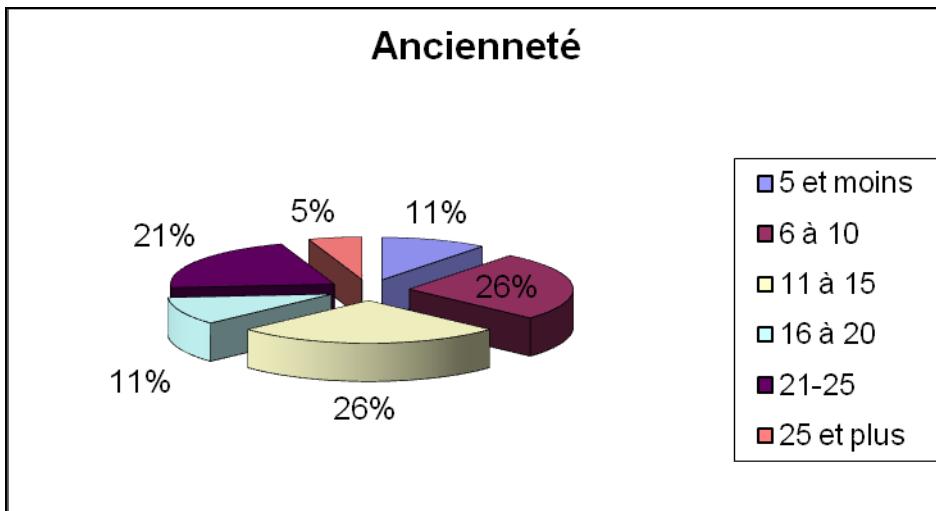
- par ancienneté dans le journalisme

Durée (année)	- de 5 Ans	5 à 10 ans	11 à 15 ans	16 à 20 Ans	20 à 25 ans	+ de 25 Ans
Nombre	2	5	5	2	4	1

Source : enquête du chercheur

Figure n°8

La répartition des journalistes par ancienneté



Source : enquête du chercheur

Seul un journaliste accuse deux ans d'expériences.

Pour la portée éducative de la presse, 63,15% des journalistes ont plus de 10 ans d'expériences en journalisme. L'expérience est une donnée non négligeable : les journalistes connaissent le public auquel ils s'adressent au fur et à mesure de leurs articles et qu'ils fidélisent.

Tableau n°18 : Le profil de journalistes (âge, niveau d'instruction, ancienneté)

Nous avons regroupé les réponses des journalistes par rapport à leur identité et voici les résultats.

JOURNALISTES	Total	%	Dames		Hommes	
NIVEAUX D'ANALYSE						
Sexe	19	100	7	36,8%	12	63,2%
Age -35 ans	8	42,1	X		X	
Age +35 ans	11	57,9	X		X	
Niveau d'études < Maîtrise	6	31,6	X		X	
Niveau d'études > Maîtrise	13	68,4	X		X	
Journalisme < 5 ans	2	10,5	X		X	
Journalisme > 5 ans	17	89,4	X		X	

Source : enquête du chercheur

Ce tableau montre que la grande partie des journalistes ont plus de 35 ans, possèdent un niveau d'études égal ou supérieur à la maîtrise ainsi que plus de 5 ans d'expérience de journalisme

Tableau n°19 : Profil des journalistes selon l'utilisation des langues

Ce tableau donne un aperçu sur la maîtrise du français et de l'anglais par les journalistes ainsi que la raison du choix des langues pour les articles.

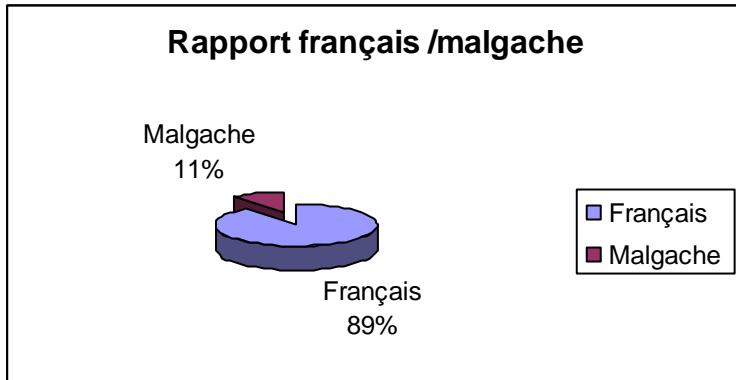
Langue	Nombre	Total	%
Maîtrise Français	19	100	
Maîtrise Anglais	17	89,4	
Raison du français pour les articles :			
Décision direction générale	17	89,4	
Bonne maîtrise du français	12	63,1	
Selon sujet à écrire	2	10,5	
Malgache pour les articles :			
Décision de la Direction Générale	2	10,5	

Source : enquête du chercheur

Tous les journalistes maîtrisent le français même si 2 d'entre eux écrivent en malgache. Le choix de langue dans les articles découle de la décision de la direction générale. Les journalistes sont multilingues à 89,4%.

Figure n°9 : Le rapport français/malgache

Il s'agit du rapport de la langue utilisée par les journalistes dans les articles

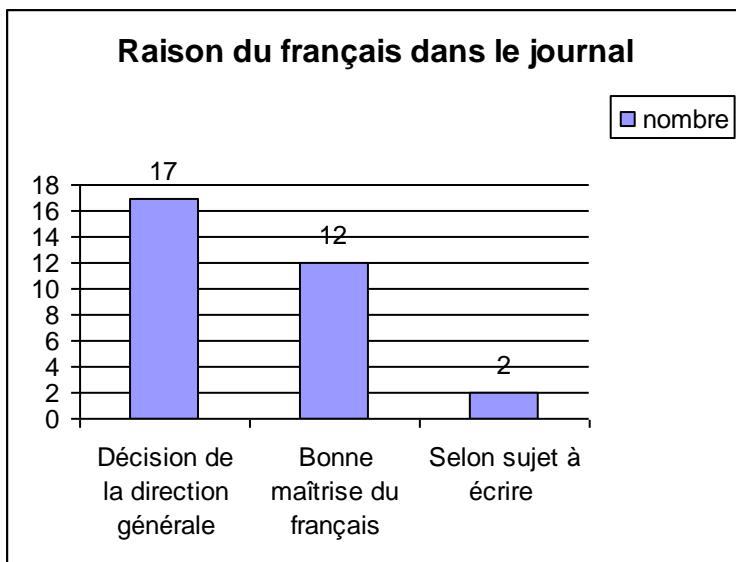


Source : enquête du chercheur

Le français prend une très grande part dans les articles des journalistes.

Figure n°10 : la langue utilisée pour les articles

Cette figure éclaire sur la raison du français dans le journal d'après les journalistes.



Source : enquête du chercheur

Pour la langue utilisée en général : 2 journalistes seulement écrivent en français parce que le sujet le demande. Tous écrivent en français. 89,4% écrivent en français selon les directives de la Direction générale ; 63,1% écrivent en français car ils le maîtrisent mieux par rapport à d'autres langues.

Tableau n°20 : L'importance du journalisme

Ce tableau dévoile l'importance du journalisme selon les représentations des journalistes enquêtés.

Représentation	Total	%
Choix du journalisme :		
Passion	12	63,1
Obligation	2	10,5
Opportunité	5	26,3
Le journalisme éduque	19	100
Le journal aide à apprendre le français	19	100
Le journal améliore le français	19	100
Pensent à l'impact sur le lecteur	19	100
En faveur de l'éducation aux médias	19	100
En faveur de l'éducation par les médias	19	100

Source : enquête du chercheur

Les journalistes travaillent par passion en majorité. Mais une part non négligeable de journalistes est entrée dans le métier par opportunité car un poste était disponible.

Ils croient tous que le journalisme éduque, que la lecture du journal aide à apprendre le français et améliore le français du lecteur. Ils sont tous en faveur de l'éducation aux médias et par les médias.

Il n'y a pas de représentation explicite du multilinguisme en général et du multilinguisme de la presse auprès des journalistes. Les questionnaires distribués leur ont permis de se poser la question. Le fait d'écrire en français est devenu automatique. Pour les journalistes, le français est un outil de travail à utiliser selon les directives de la Direction Générale.

2 1 2 Dans le système scolaire

Les représentations du multilinguisme observées auprès des élèves ont été cernées par le biais des questionnaires. Nous les avons regroupés dans des tableaux récapitulatifs.

Tableau n°21 : Les données recueillies des questionnaires auprès des élèves.

Ce tableau nous permet d'avoir l'aperçu général suivant.

Elèves	LMA	%	CSA	%	CPE	%
Total	50	100	73	100	90	100
Filles	34	68	39	53,4	59	65,5
Garçons	16	32	34	46,6	31	34,5
Présence lors du questionnaire :	47	94	55	75,3	75	91
Filles	33	70,2	35	63,6	45	60
Garçons	14	29,7	20	36,4	30	40
Langue en classe :	MG : 47	100	55	100	75	100
Langue en classe de français :	FR : 47	100	55	100	75	100
Langue avec les amis	MG : 33	72	45	81	59	78
	FR : 14	28	10	19	16	22
Filles	MG : 31	65	39	70	58	76
	FR : 16	35	16	30	17	24
Garçons	MG : 36	76	55	100	65	87
	FR : 11	24	0	0	10	13
Présence en TA :						
Facile pour le bac	15	31,9	39	71	22	29
Métier plus tard	12	25,5	5	9	47	62
Choix de l'école	15	31,9	0	0	0	0
Choix de parents	5	10,6	11	20	6	9
Lecture journal :	47	100	55	100	75	100
Oui						
Fréquence lecture :	47	100	55	100	75	100
Tous les jours						
Endroit de lecture						
Dans la rue	47	100	55	100	75	100
A la maison	27	56	18	34	34	45
Le journal éduque	47	100	55	100	75	100
Oui à la presse à l'école	47	100	55	100	75	100

(MG : malgache ; FR : français)

Source : enquête du chercheur

Ce tableau sera détaillé et commenté dans les parties suivantes.

Tableau n°22 : Profil des établissements enquêtés et de sa population

Il s'agit ici d'un aperçu général des établissements LMA, CSA, CPE.

Etablissements	LMA	CSA	CPE
Niveau	Terminale A	Terminale A, C, D confondues	Terminale A
Effectifs	50	73	90
Filles	34	39	59
Garçons	16	34	31
Age	17 à 20 ans	17 à 25 ans	17 à 25 ans
Durée hebdomadaire de français	6 heures	2 heures	2 heures
Nombre de séance	2	1	1
Catégorie socioprofessionnelle des parents	A majorité issue de couche sociale moyenne	A majorité issue de couche sociale moyenne et très pauvre	A majorité issue de couche sociale moyenne et très aisée
Cursus scolaire	Régulier	Irrégulier	Irrégulier

Source : enquête du chercheur

Les classes étudiées sont toutes des classes de Terminale, en série A pour le CPE et le LMA et toutes séries confondues pour le CSA. La majorité des élèves sont des filles. Le LMA présente un effectif de 50 élèves, dû à une imite de nombre dans els établissements publics. Le CPE et le CSA accusent une surpopulation flagrante qui est dû au système non formel de ces classes : les élèves y vont pour réussir leur baccalauréat, pour renforcer leur français en plus d'un cursus normal. Ceux qui ne sont plus dans le cursus formel sont nombreux et se retrouvent dans ces « cours ».

La catégorie socioprofessionnelle des parents présente deux variantes : moyenne et très aisée au CPE et moyenne et très pauvre au CSA. L'écart d'âge

est très grand dans le système non formel (8 ans) tandis qu'au LMA, suivant la limite d'âge imposée, elle varie de 17 à 20 ans. Le volume horaire du français est de 2 heures pour CSA et CPE tandis que le LMA est avantageé par 6 heures de français par semaine réparties en deux séances. Les élèves du système non formel passent moins de temps en classe que ceux du système formel.

Tableau n°23 : Profil des élèves du LMA

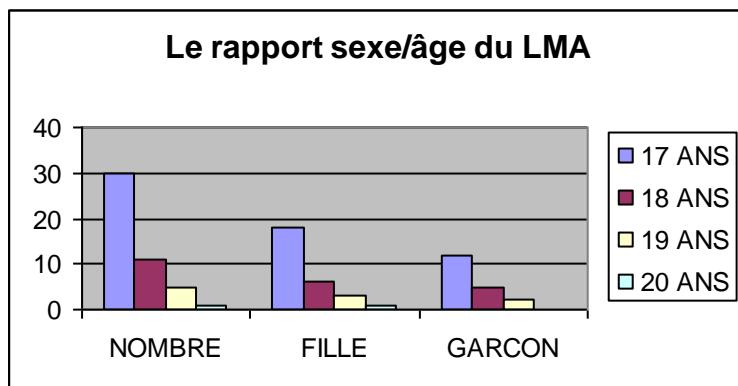
Le tableau précédent peut être détaillé par établissement comme suit d'après le profil des élèves.

Age	Nombre	Fille	Garçon
17	30	18	12
18	11	6	5
19	5	3	2
20	1	1	0

Source : enquête du chercheur

Figure n°11 : le rapport sexe/ âge du LMA

Le rapport sexe/ âge du LMA illustre le tableau ci-dessus.



Source : enquête du chercheur

Le taux de remplissage du questionnaire est très élevé avec 94%, le tableau n°25 et la figure n°14 nous montrent un profil d'élèves relativement jeune qu'ils soient garçons ou filles avec une très grande majorité d'élèves de 17ans et le profil des élèves de 20 ans est presque invisible. Il y a une présence très dominante des filles (68%) par rapport aux garçons (32%). La jeunesse de ce

public s'explique par le fait que dans les lycées, une limite d'âge est imposée pour les classes de Terminale (20ans).

Tableau n°24 : Profil des élèves du CSA

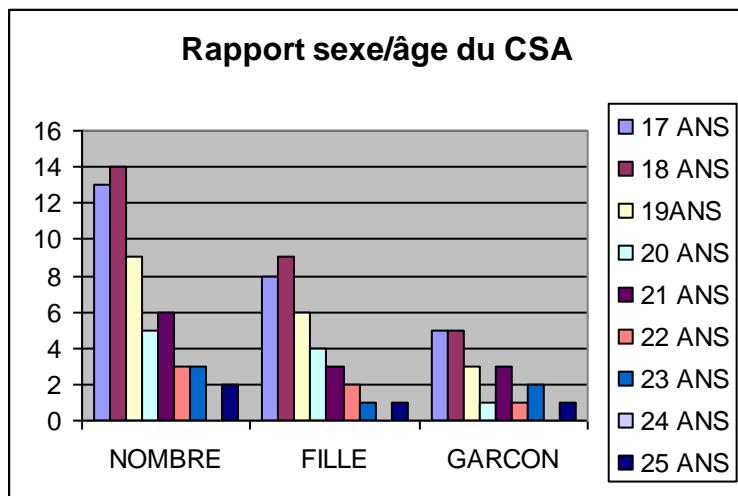
Le profil des élèves du CSA est aperçu dans le tableau suivant

AGE	NOMBRE	FILLE	GARCON
17	13	8	5
18	14	9	5
19	9	6	3
20	5	4	1
21	6	3	3
22	3	2	1
23	3	1	2
24	0	0	0
25	2	1	1

Source : enquête du chercheur

Figure n°12 : le rapport sexe / âge du CSA

Le rapport sexe / âge du CSA est illustré avec ce graphe



Source ; enquête du chercheur

La classe de terminale du CSA possède une population avec un écart d'âge de 8 ans. Les élèves ont dans la majorité moins de 20ans. Par rapport au LMA, il existe tout de même une classe d'âge de 20 à 25 ans au CSA. Le rapport filles garçon est plus équilibré même si les filles dépassent de peu les garçons en nombre.

Tableau n°25 : Profil des élèves du CPE

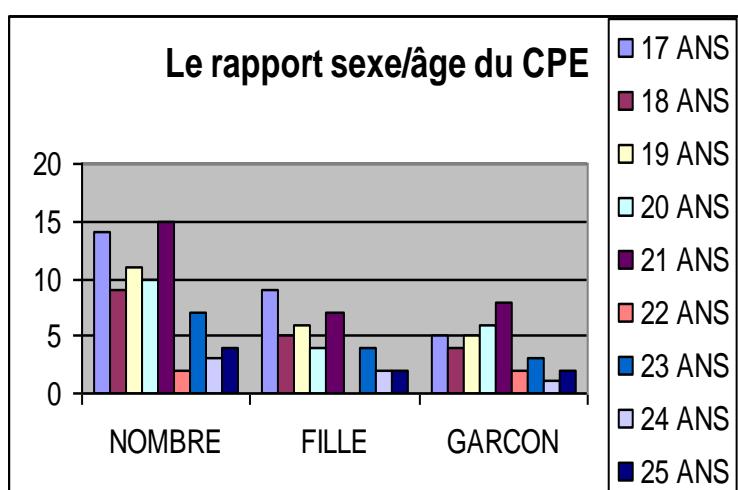
Le profil des élèves du CPE est présenté dans le tableau suivant

AGE	NOMBRE	FILLE	GARCON
17	14	9	5
18	9	5	4
19	11	6	5
20	10	4	6
21	15	7	8
22	2	0	2
23	7	4	3
24	3	2	1
25	4	2	2

Source : enquête du chercheur

Figure n°13 : le rapport sexe / âge du CPE

Le rapport sexe /âge du CPE est illustré par le graphe suivant



Source : enquête du chercheur

Les élèves de 21 ans sont nombreux par rapport aux plus jeunes ou plus vieux.

Tableau n° 26 : Tableau récapitulatif des profils d'élèves du LMA, CSA et CPE.

Il s'agit d'un tableau comparatif avec pourcentage des élèves de LMA, CSA et CPE.

Elèves	LMA	%	CSA	%	CPE	%
Total	50	100	73	100	90	100
Filles	34	68	39	53,4	59	65,5
Garçons	16	32	34	46,6	31	34,5
Présents lors du questionnaire	47	94	55	75,3	75	91
Filles	33	70,21	35	63,6	45	60
Garçons	14	29,7	20	36,4	30	40

Source enquête du chercheur

Le taux d'absentéisme ne peut se mesurer avec le taux de remplissage du questionnaire mais il existe tout de même des grands écarts entre les deux classes de LMA et CPE par rapport au CSA. Le CSA accuse un taux de présence de 75,3% par rapport aux deux classes qui dépassent les 90% de présence. Cela peut s'expliquer par le fait que le CSA est une classe non formelle avec des élèves très disparates.

Tableau n°27 : Comparaison des établissements pour l'utilisation des langues
 L'utilisation des langues dans les trois établissements méritent d'être étudiées
 parce qu'elle peut témoigner du degré de multilinguisme des élèves.

Elèves	LMA	CSA	CPE
Langue en classe	Malgache 100%	Malgache 100%	Malgache 100%
Langue en classe de français	Français 100%	Français 100%	Français 100%
Langue avec les amis	Malgache 33 soit 70,2 % Français 14 soit 29,8 %	Malgache 45 soit 81% Français 10 soit 19%	Malgache 59 soit 78% Français 16 soit 22%
Filles	Malgache 22 soit 66 % Français 11 soit 34%	Malgache 25 soit 71,4 % Français 10 soit 28,6%	Malgache 35 soit 77,7% Français 10 soit 22,3%
Garçons	Malgache 10 soit 71,4% Français 4 soit 28,6%	Malgache 20 soit 100% Français 0 soit 0%	Malgache 26 soit 86,6% Français 4 soit 13,3%

Source : enquête du chercheur

Le malgache prend une place considérable dans la classe avec 100% d'utilisation pour tous les établissements. Le français, quand il est imposé en classe de français est utilisé. Mais dans un cadre général, le malgache prend le dessus. Il est particulièrement accentué pour les garçons du CSA qui utilise le malgache à 100% avec les amis ; ce pourcentage s'explique par le fait que les garçons sont dans un cadre non formel et que les connaissances des uns des autres ne sont pas trop poussées. Alors, le malgache, langue de tout le monde est utilisé en premier ; il ne va pas de même pour les filles qui affichent un taux

d'utilisation de français très élevé par rapport aux garçons et quelque soit l'établissement. En général, les filles donc sont attirés par la langue et même entre amies, elles se parlent en français même s'il ne s'agit que d'un faible pourcentage (moins de 35%).

Tableau n° 28 : Comparaison sur le choix de la série.

Cette comparaison nous est utile pour déterminer le degré de multilinguisme des élèves et vers quelles compétences ils le destinent.

Présence en T A	LMA	%	CSA	%	CPE	%
Facile pour le bac	15	31,9	39	71	22	29
Métier plus tard	12	25,5	5	9	47	62
Choix de l'école	15	31,9	0	0	0	0
Choix de parents	5	10,6	11	20	6	9

Source : enquête du chercheur

Dans le CSA et le CPE, l'école n'a pas de mot à dire sur le choix de la série fait par l'élève. Il s'agit d'un cadre d'apprentissage non formel où l'essentiel pour l'élève est de parvenir à ses finalités. Ici, cette finalité se résume à l'obtention du baccalauréat en général (71% pour le CSA) ou pour une utilisation ultérieure dans le cadre d'une vie professionnelle (62%) pour le CPE. Ceci illustre très bien l'objectif aussi des établissements formels ou non formels qui sont de faire réussir leurs élèves aux examens officiels.

Tableau n° 29 : Comparaison des élèves sur le contact avec la presse

Nous présentons ici le contact des élèves avec les journaux et sa portée éducative.

	LMA	%	CSA	%	CPE	%
Lecture journal : Oui	47	100	55	100	75	100
Fréquence lecture : Tous les jours	47	100	55	100	75	100
Endroit de lecture						
Dans la rue	47	100	55	100	75	100
A la maison	27	56	18	34	34	45
Le journal éduque	47	100	55	100	75	100
Oui à la presse à l'école	47	100	55	100	75	100

Source ; enquête du chercheur

Pour la lecture du journal et sa fréquence ainsi que l'endroit où ils y ont accès, les enquêtes auprès des élèves a démontré que 100% des élèves lisent le journal une fois par jour dans les rues, devant les kiosques à journaux ou à la maison pour d'autres. Pour le choix de la série A, en général, ils sont en série A parce qu'il s'agit d'un série qui permet d'obtenir le bac « facilement » par rapport à d'autres séries. Les notations en français, malagasy et anglais sont très élevées en série A et cette représentation de série facile peut connoter une représentation du multilinguisme à leur portée et déjà acquis. A propos de l'apport de la presse en éducation, en compétence linguistique, pour qu'une lecture soit comprise, l'élève passe par la compréhension écrite, ce que suppose la lecture d'un journal bilingue. Les élèves croient que la presse améliore les compétences linguistiques. Pour les élèves, lire le journal est un acte automatique pour s'informer sans penser à la langue dans laquelle le journal est écrit. Comme ils lisent les journaux sur les kiosques à journaux en grande partie, ils ont accès aux titres informatifs et non à tous les articles. Le degré de difficulté des titres est accessible car « la une » est conçue pour que le journal soit lu,

compris et acheté par le lecteur. Concernant l'acceptation de la presse à l'école, les élèves sont pour l'introduction de la presse à l'école et pensent que la presse a une portée éducative.

2 2 Les compétences multilingues observées

2 2 1 Auprès des journalistes

Selon 90% des journalistes enquêtés, le français, même imposé par le journal, est un outil de communication qui sert à informer le lecteur de Midi Madagasikara. En général, les journalistes sont favorables à l'éducation du public par les médias pour plusieurs raisons : facilité d'accès du journal, compréhension facile, présence d'actualités qui accrochent.

Pour le multilinguisme : ils pensent que le lecteur a déjà un niveau de multilinguisme acquis auparavant. La plupart des journalistes écrivent automatiquement en français sans se poser des questions sur le multilinguisme.

Pour l'éducation par la presse, 100% de journalistes enquêtés pensent qu'il peut y avoir une éducation par la presse. A 100%, ils pensent aux lecteurs et aux informations que ces lecteurs auront acquises, au contenu que les lecteurs assimilent. 100% des journalistes sont favorables à l'éducation aux médias, pour la capacité de comprendre les médias, la compréhension du système de fonctionnement de la presse. Cela aiderait mieux à une meilleure perception des informations.

Pour la portée en compétence linguistique, les journalistes souhaitent passer leurs informations et messages en français.

Pour la portée éducative du journalisme : nos recherches ont permis de savoir qu'un journaliste écrit pour être lu afin de vendre le journal mais aussi pour passer une information. La presse subit le multilinguisme. Le contexte médiatique prédomine avant tout dans la presse : Il s'agit d'un commerce qui répond à un marketing très précis, à la loi de l'offre et de la demande. La presse s'y est adaptée, elle n'a pas été imposée. C'est un état de fait. Mais implicitement, la presse est devenue un véhicule du multilinguisme par le biais

de la langue utilisée pour communiquer ses informations. La notion de multilinguisme est floue pour les journalistes.

2 2 2 Dans le journal Midi Madagasikara

Etudier le contenu du journal Midi Madagasikara permet d'en déduire la compétence réelle des journalistes en multilinguisme ainsi que les possibles portées en compétences linguistiques de leurs articles sur les lecteurs.

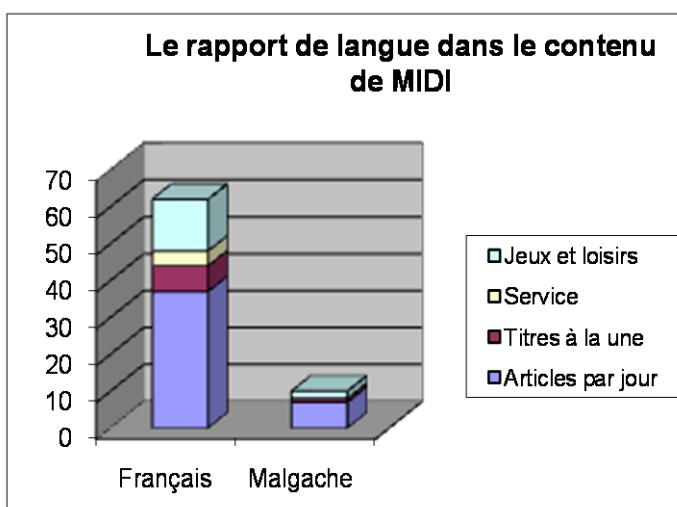
Tableau n°30 : Répartition du contenu du journal Midi Madagasikara

	Total	Français	Malgache
Articles par jour	44	37	7
Titres à la une	8	7	1
Services	4	4	0
Jeux et loisirs	16	14	2

Source : enquête du chercheur

Figure n°14 : Le rapport langue/ rubrique dans Midi

Elle représente le rapport de l'utilisation du français et du malgache dans le contenu en tenant compte des rubriques « jeux et loisirs », « services », « articles » et « titres à la une ».



Source : enquête du chercheur

90,44 % du journal est écrit en français sans compter la nécrologie qui est à 90% en malgache. Ce dernier pourcentage s'explique par le fait que la nécrologie touche à la tradition et aux coutumes. Le journal Midi Madagasikara s'adresse à un lecteur malgache. Le lecteur est malgache, le journal est en français, deux langues se retrouvent en usage pour intégrer le bilinguisme malgache -français.

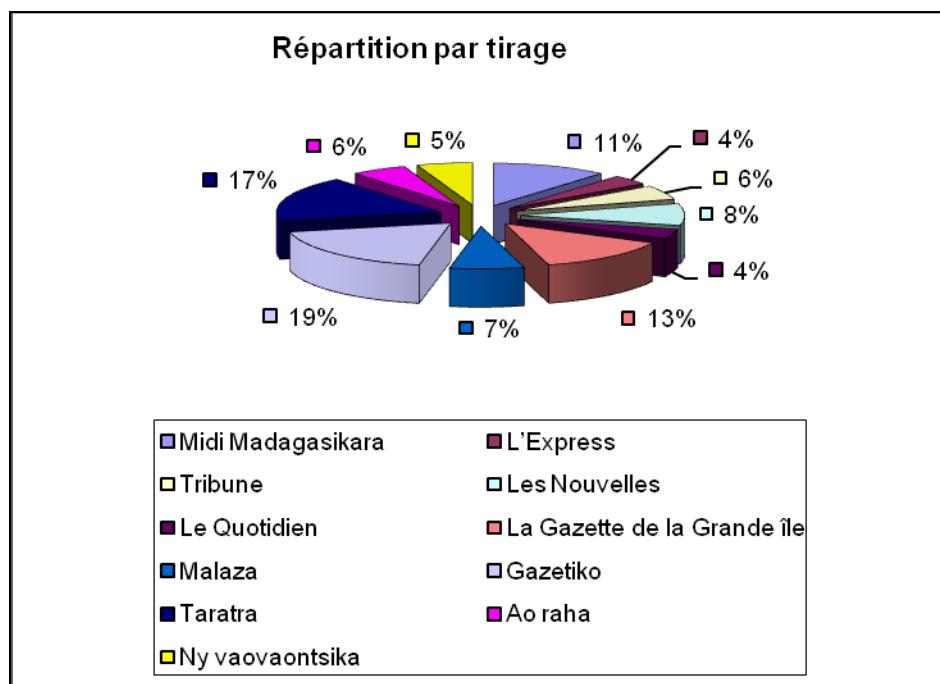
Tableau n°31 : Les quotidiens existant en 2006 (tirage, langue)

Organe	Tirage	Langue
Midi Madagasikara	31 098	Français / Malgache
L'Express	10 250	Français / Malgache
Tribune	15 000	Français / Malgache
Les Nouvelles	22 700	Français
Le Quotidien	10 000	Français
La Gazette	36 552	Français / Malgache
Malaza	20 000	Français / Malgache
Gazetiko	50 984	Malgache
Taratra	47 820	Malgache
Ao raha	15 000	Malgache
Ny vaovaontsika	15 000	Malgache

Source : enquête du chercheur

Date de vérification de nombre de tirage : 02 juin 2006

Figure n°15 : La répartition des journaux par nombre de tirage



Source : enquête du chercheur

L'existence de plus de 10 quotidiens dans le panorama presse écrite permet d'en ressortir que seuls 3 sont entièrement malgache, 2 entièrement en français et 6 sont bilingues. La présence de ces 11 journaux dans le paysage médiatique prouve une hausse du nombre de la presse écrite actuelle, surtout la presse bilingue. Cette hausse s'explique d'un côté par la capacité des propriétaires de maison d'édition ou de groupe de presse d'offrir au lecteur ce dont il a besoin. De l'autre côté, le métier d'éditeur de journaux appartient au monde du commerce qui répond au système de l'offre et de la demande. La profusion de presse écrite bilingue actuellement associée au profil des lecteurs de journaux nous fait dire qu'il y a une très forte demande en lecture bilingue. Pour qu'il y ait offre en presse bilingue, une demande a été perçue par les financeurs. Aucun propriétaire de maison de presse ne la crée pour faire faillite. Il y a même une saturation de marché du fait que le pouvoir d'achat du lecteur ne couvre plus toute la presse écrite quotidienne.

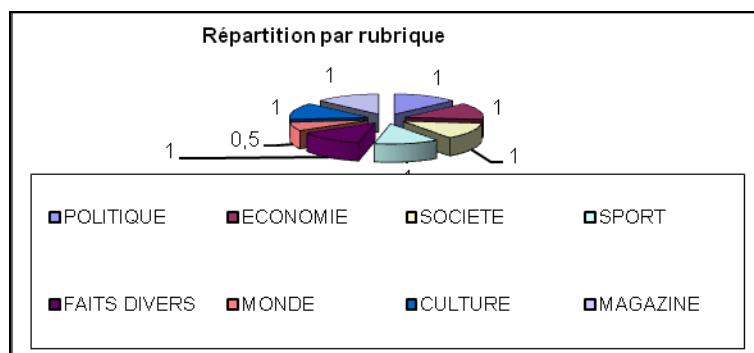
Tableau n°32 : Répartition des pages avec articles du journal Midi Madagasikara

RUBRIQUES	NOMBRE D'ARTICLES	TOTAL PAGE
POLITIQUE	4	1
ECONOMIE	5	1
SOCIETE	5	1
SPORT	6	1
FAITS DIVERS	7	1
MONDE	3	½
CULTURE	6	1
MAGAZINE	8	1

Source : enquête du chercheur

Figure n°16 : La répartition du journal MIDI Madagasikara par rubrique

Midi Madagasikara comprend 8 rubriques visibles dans cette figure n°13 selon une répartition par les pages y allouées.



Source : enquête du chercheur

Chaque page rédactionnelle (page où les journalistes ont leurs articles) comprend une demi-page de publicité et une demi-page d'article ce qui donne en général une page entière d'articles d'une rubrique si on additionne ces deux

demi-pages que la direction générale a exigé impérativement. En moyenne, le nombre quotidien de pages de MIDI Madagasikara est de 28 pages. Des exceptions sont faites lors des jours précédents les fêtes ou des grands événements car le nombre de pages est augmenté en raison des demandes publicitaires. Le nombre de surface rédactionnel attribué aux journalistes demeure en principe le même. En total sept pages et demi d'articles sont écrits dans le journal.

2 2 3 Auprès des élèves

Les sondages Capsule et Unicef permettent de déchiffrer les compétences d'après les données obtenues.

- Selon les sondages Capsule et UNICEF

D'après le graphe n°1 sur la «durée de lecture individuelle de la presse quotidienne » en annexe n°1, la durée de lecture en moyenne des journaux est de 23 minutes 2 secondes et celui du journal de MIDI, Madagasikara est de 25 minutes. Dans le monde, le lecteur moyen passe 36 minutes à lire le journal⁹⁰. La durée de lecture d'un journal est assez longue. Il s'agit d'une demi-heure à peu près d'éducation informelle voulue, d'une recherche volontaire d'information, d'une motivation personnelle. Le taux de concentration est élevé et voulu.

Le graphe n°2 « audience par niveau d'instruction » en annexe 2 nous montre dans le que MIDI Madagasikara rassemble 32% de lecteurs ayant un niveau d'instruction de secondaire, ce qui équivaut à notre public cible de terminale (de 17 à 25 ans). Les autres journaux bilingues ou unilingues en français ne sont lus que par moins de 5% de lecteurs ayant un niveau d'études de secondaire.

Le graphe n°3 sur « l'audience veille par support média » en annexe 3 dévoile que le journal possède un taux de pénétration dans les ménages de 73%, avec un journal en main ou passage sous les yeux.

Le graphe n°4 «audience quotidienne » en annexe 4 montre que MIDI est lu par 44% des lecteurs.

⁹⁰ cf Le guide de la presse, Edition spéciale Office Universitaire de Presse OFUP, éd Alphom, p 30

Le graphe n°5 « audience par âge » en annexe 5 montre que les 0 à 35 ans sont des grands lecteurs de journaux. Dans le secteur de 10 à 24 ans, le taux de lecture est de 47% et dans le secteur de 25 à 34 ans est de 51%.

Le graphe n°6 « audience de MIDI Madagasikara par jour » en annexe 6, la spécificité de 81% d'audience le mercredi, le jour de congé des élèves est à souligner. Elle prouve indirectement la lecture de la presse par les élèves ce jour là.

Selon le sondage UNICEF en annexe n°7, quelque soit le niveau socioprofessionnel des parents d'élèves, le taux de lecture des ménages est élevé : 80,4% pour les ménages aisés qui dépensent plus de 100 000 ariary par mois et 45,2% des ménages pauvres qui dépensent au moins 20 000 Ariary par mois selon les données du sondage de l'UNICEF.

- D'après les observations de classe et entretien avec les professeurs :

En classe, tous les écrits formels des cours dispensés dans toutes les disciplines sont en français. Les cours de français durent 6 heures par semaine au moins. Pour l'apport de la presse en éducation, en compétence linguistique et en amélioration.

Concernant le cas de l'expérience de Isabelle Randriambeloson, l'offre d'information était permanente durant une année scolaire. L'amélioration de la culture générale des élèves est visible. Ils avaient des idées et voulaient en débattre en classe. Cela s'est fait ressentir dans la notation lors des contrôles en cours d'année :

- Tendance de la classe à se fixer à une note minimale de 08 sur 20
- Hausse du nombre des élèves ayant des notes allant de 08 sur 20 à 12/20.
- Les notations avant présentaient des 6/20 et des 16/20 : l'écart était très flagrant.

Le problème de barrages psychologiques pour parler une langue est occulté par le fait de discuter des informations du jour dans une séance pédagogique.

D'après notre entretien avec les professeurs du lycée LMA, de cours CPE et CSA, l'utilisation de la presse à l'école apporte une amélioration de la perception de la langue. Un auto-apprentissage s'ensuit puisque travailler sur la presse demande une auto-documentation. La culture générale est améliorée. Le barrage psychologique pour apprêhender la langue est amoindri puisque le journal est un outil à la portée de tous, l'acte de lire est libre, automatique et le langage utilisé facilement compréhensible. Tout cela entraîne une meilleure participation des élèves aux cours.

Les professeurs assistent à une meilleure motivation des élèves. La lecture permet une meilleure compréhension et expression écrites. Les séances en classe améliorent les compréhensions et expressions orales. Devant cette introduction de la presse, des professeurs parlent d'une perte de temps considérable pour inciter les élèves à lire le journal, pour parler des informations qu'ils ne comprennent pas en classe. Mais une fois le rythme adopté, les échanges en français deviennent plus fluides. L'impératif des professeurs des classes de Terminale est de faire réussir le baccalauréat aux élèves avant tout. Pour cela, l'acquisition d'une culture générale via la presse ne tient pas une grande place. Il s'agit de finir les séances de grammaire imposées, d'aborder les thèmes au programme en présentant tout de suite aux élèves les idées qui pourront être demandées aux examens. Il y a une obligation de résultat exigée. Pour l'acceptation de la presse à l'école, la langue est perçue comme un outil et non comme une discipline, un devoir, une corvée. Les élèves conceptualisent mieux les savoirs qu'on lui inculque. L'élève possède des arguments pour une discussion en classe concernant un thème. Il y a aussi un regard nouveau sur un métier qui apparaît comme à leur portée. Le constat général est que le multilinguisme n'est pas pensé. Il fait partie du paysage culturel actuel et le degré d'intégration varie. Les élèves n'ont point une réelle conscience du besoin de parler en français que lorsqu'ils sont obligés de faire des exposés devant toute une classe.

Une meilleure intégration du multilinguisme rehaussera la valeur du demandeur de multilinguisme sur le marché social et sur le marché du travail. Le journal peut devenir le point de jonction entre la demande de multilinguisme de l'élève et les réalités à comprendre, entre la réalité et l'école. Il crée la capacité de discernement de l'élève par rapport à la réalité. Ce point de jonction donnera l'équilibre. Comprendre le monde qui entoure l'élève sera inhérent à sa compréhension du français, la langue qui véhicule des informations. Par ailleurs, la langue est ainsi un outil important de la mondialisation.

La lecture du journal exige un niveau minimum de français à améliorer par un auto-apprentissage. Le journal permettra un perfectionnement d'une langue étrangère dont les bases sont déjà acquises dès l'école primaire. Le retard causé par les changements successifs de langue d'enseignement pourra être rattrapé par une meilleure acquisition du français et de son utilisation dans la vie courante. Le besoin d'apprentissage de la langue sera sous jacent au besoin d'informations. Il y a un transfert psychologique qui s'effectue qui permet une conceptualisation des disciplines à apprendre en classe.

Toutefois, la vocation première de la presse n'est pas d'éduquer. De même, il n'est pas nécessaire d'être multilingue pour avoir une capacité de discernement ou de faire la jonction entre la réalité et l'école. Il est surtout capital d'assimiler le français appris à l'école par le biais de la presse en particulier. Car les rôles informatif, éducatif, communicatif et formatif de la presse sont réalisés à travers son contenu écrit en français. Il vaut mieux alors comprendre ce français pour être à la hauteur de ces rôles.

3 SUGGESTIONS ET PERSPECTIVES POUR UNE MEILLEURE INTEGRATION DU MULTILINGUISME DANS LE CHAMP EDUCATIF

Les tableaux suivants peuvent résumer les suggestions et les perspectives qui découlent des représentations et des compétences suivantes. Ils peuvent être insérés au niveau de la classe (niveau micro) ou de celui de l'établissement (niveau méso) ou dans le champ social (niveau macro). Leur réalisation peut se faire à court, moyen et long terme.

3 1 Au niveau du champ scolaire

Tableau n°33 : suggestions et perspectives au niveau de la classe

Durée	Champ scolaire (classe)
Court terme	<ul style="list-style-type: none">-Motivation en début de cours par les actualités de la presse-Renforcer la presse en tant que thème-Multiplier les activités parascolaires avec les visites de rédaction- Favoriser la pratique orale
Moyen terme	<ul style="list-style-type: none">-Apprendre à lire la presse-Sensibiliser sur l'apport informel de la presse « apprendre à apprendre »
Long terme	<ul style="list-style-type: none">- Créer un espace d'échange avec la presse- Former des journalistes compétents

Source : enquête du chercheur

La presse en tant que thème est déjà acquise dans la mesure où le programme scolaire demande l'introduction de l'actualité à l'école. Il s'agit de l'imposer encore plus afin que chaque professeur agisse en pleine connaissance de cause de la finalité recherchée par cette introduction et non comme une perte de

temps. Cela obligerait le professeur à être à l'écoute des actualités. Cela sert de facteur d'amélioration de l'apprentissage du français, langue d'enseignement.

Nous pensons proposer l'introduction de 10 minutes quotidiennes de présence des médias pour la mise en train des élèves dans chaque discipline à enseigner à l'école que ce soit en histoire ou en mathématiques ou en français. Cette séance permettra de « créer un espace de disponibilité : privilégier un temps pour échanger, s'interroger, partager ses émotions, ses réactions. C'est un temps indispensable à la construction de la personnalité de l'enfant et qui révèle de la participation de l'école à la démocratie. »⁹¹ Elle sera assez courte afin d'éviter les retards sur le programme.

Le professeur aura à faire des recherches personnelles sur l'actualité à intégrer dans ses cours si ce n'est pas encore le cas.

Notre démarche est de faire un transfert école - presse. Comme nous proposons l'introduction de la presse à l'école, le transfert pourra se faire implicitement. Nous voudrions trouver une liaison directe entre le contenu à enseigner et les savoirs y afférents. C'est-à-dire que 10 minutes quotidiennes proposées en début de cours visent cette immersion dans le monde des médias, dans le réel rapporté par les articles et aussi dans la maîtrise des méthodes journalistiques ou encore l'étude de thème « médias ».

La conception des journaux de classe préparera l'apprenant à appréhender un métier qui attire toujours, si cela coïncide avec sa vision professionnelle. Cette activité permet d'aborder dès le plus jeune âge un métier où l'élève pourra accéder plus tard suivant les directives officielles de préparer les élèves à faire face à l'avenir de façon à s'adapter aux changements. La conception d'un journal scolaire demande aussi une responsabilité de ses concepteurs par l'obligation de comprendre, d'organiser et de hiérarchiser l'information. Il s'agit d'une expérience pour gérer un moyen de communication et d'un moyen de rassemblement des élèves d'un établissement aussi. « L'école joue ici un rôle

⁹¹ cf site www.clemi.org

fondamental car elle initie aux langages de nos sociétés contemporaines. Elle amène l'élève à s'approprier de nouvelles formes d'expression. »⁹²

3 2 Au niveau de l'établissement

L'établissement scolaire est un centre tout comme il est un relais du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique. Agir au niveau des établissements est conseillé pour plus d'efficacité.

Tableau n°34 : suggestions et perspectives au niveau de l'établissement

Ce tableau regroupe des actions à entreprendre au niveau des établissements

Champ Durée	Champ scolaire (établissement)
Court terme	<ul style="list-style-type: none">-Introduire la presse dans toutes les disciplines-Créer une documentation presse-Faire des évaluations systématiques au niveau des classes et de l'établissement.
Moyen terme	<ul style="list-style-type: none">- Concevoir des projets d'établissement un journal d'établissement- Harmoniser les conceptions au niveau des EPE et des EPIE- Suivre les directives du MENRS en les adaptant aux réalités de l'établissement
Long terme	<ul style="list-style-type: none">-établir des liens inter-établissements par le biais du journal scolaire ou d'autres projets d'établissement concernant les langues pour favoriser l'émulation

Source : enquête du chercheur

Les lois portant sur l'orientation de l'éducation auront beau être promulguées, s'il n'y a pas intégration dans les établissements, elles ne serviront pas. Les établissements peuvent jouer un rôle primordial dans l'intégration du

⁹² Ibid

multilinguisme s'ils sensibilisent les jeunes sur les activités parascolaires permettant les pratiques linguistiques.

Les centres de documentation des établissements scolaires connaîtront un regain d'actualités s'ils sont approvisionnés en périodiques. Ce caractère « ponctuel » de l'information attire toujours l'élève ; Savoir lire, c'est savoir apprendre tout seul.

3 3 Au niveau du champ social

Tableau n°35 : Suggestions et perspectives au niveau du champ social/scolaire

Le champ société /scolaire comprend la famille, la société, les ministères concernés par l'éducation

Champ Durée	champ social/scolaire
Court terme	<ul style="list-style-type: none">- Alléger le programme de français- Valoriser les pratiques de langue
Moyen terme	Etudier tout le paysage médiatique ainsi que les TICE en vue de l'intégration du multilinguisme
Long terme	<ul style="list-style-type: none">-Réaliser une adéquation entre la loi sur l'éducation et la demande réelle-Mettre en place un centre d'éducation multilingue aux médias et favoriser l'éducation multilingue par les médias

Source : enquête du chercheur

Les journaux scolaires ne sont pas à la portée de tous les établissements. Il faut trouver d'autres sources de motivation pour inciter les élèves à les concevoir. Le financement de cette activité par l'Etat est une solution d'autant plus que ce journal scolaire pourra servir de relais entre les écoles d'un côté et entre les écoles et les ministères de l'autre.

La spécificité de cette étude concerne seulement la presse écrite. Ce serait faire fi des évolutions apportées par la mondialisation que de se positionner seulement sur un seul type de média. Il s'agit de s'ouvrir à tout le paysage audiovisuel pour faire profiter l'apprenant de l'avantage son -image de ces types de médias et non seulement de la presse dans le processus d'apprentissage linguistique.

Il serait opportun de prendre en compte tout le réseau médiatique actuel ainsi que les Technologies de l'Information ou TIC. L'Ecole Normale Supérieure est devenue depuis cette année un école pilote pour l'étude d'intégration des TIC à l'école, une raison de plus pour ancrer les études sur Madagascar, sur le système éducatif et dans une vision plus globale

Le besoin d'apprentissage de la langue sera sous jacent au besoin d'informations. Il y a un transfert psychologique qui s'effectue. Le journal permettra un perfectionnement d'une langue étrangère dont les bases sont déjà acquises dès l'école primaire. Il permettra aussi une conceptualisation des disciplines à apprendre en classe. Il fait la jonction entre la réalité et l'école et crée la capacité de discernement de l'élève. Toutefois, la vocation première de la presse n'est pas d'éduquer. De même, il n'est pas nécessaire d'être multilingue pour avoir une capacité de discernement ou de faire la jonction entre la réalité et l'école. Il est surtout capital de comprendre les leçons de l'école par les leçons de la presse en particulier et de la vie en général et inversement. Les rôles informatif, éducatif, communicatif et formatif de la presse sont perçus à travers son contenu écrit en français. Il vaut mieux alors comprendre ce français pour être à la hauteur.

Le programme scolaire est déjà très chargé à Madagascar. Suivant une suggestion d'un professeur, alléger le programme scolaire surtout en classe de langue est conseillé. Les professeurs n'auront plus à courir après un programme mais s'efforceront à faire acquérir des compétences linguistiques réelles à leurs élèves.

Par ailleurs quelques modèles de référence en éducation multilingue par les médias et aux médias peuvent être suivis. Il s'agit de prendre exemple sur ce qui fonctionne déjà à l'extérieur.

En exemple, le CLEMI en France qui a pour mission « de promouvoir notamment par des actions de formation, l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure tout en développant leur sens critique. Mais aussi le Réseau d'Education aux Médias au Canada. Le Canada de par la diversité des cultures qui forment sa population a développé plusieurs entités pour l'éducation multiculturelle et linguistique sur son territoire, l'éducation aux médias en fait partie.

Conclusion partielle

Dans ce troisième chapitre, nous avons montré que les représentations du multilinguisme par les élèves et par les journalistes peuvent se rejoindre pour favoriser l'intégration linguistique. Le multilinguisme n'est pas réellement pensé, il fait partie du paysage culturel actuel pour les journalistes et il découle d'un automatisme de perception et de compréhension pour les élèves. Le degré d'intégration de ce multilinguisme varie en fonction des besoins en langues.

Les élèves n'ont point une réelle conscience du besoin de savoir parler en français que lorsqu'ils sont obligés de faire des exposés devant toute une classe. Quand l'expression écrite ou orale entre dans le cadre d'un cours, tout le monde accepte cette imposition car il s'agit d'un besoin réel d'apprentissage aussi.

Il y a un grand décalage entre l'apprentissage du français en classe et son utilisation dans la vie en général. Les élèves ne perçoivent pas vraiment la concrétisation, l'application de ces cours de français avec le réel.

Le français est langue d'enseignement et il est mal maîtrisé. Mais l'utilisation du français par le biais d'exposés et débats sur les informations de la presse écrite améliore le français des élèves.

La presse écrite sert de catalyseur pour l'apprentissage de français. Parler des informations qu'elle véhicule, discuter à propos de ces informations motivent les élèves. Les journalistes en général pensent aux impacts de leurs écrits sur le lecteur et agissent normalement en conséquence. Ils croient à la portée éducative de la presse. Ils écrivent en français car c'est une consigne mais aussi parce que leurs niveaux d'études le leur permettent.

Bref, en amont ou en aval, le multilinguisme est un besoin réel. Pour la presse, ce besoin est satisfait car il y a un contact permanent avec la langue. Pour les élèves, le besoin n'est satisfait qu'à moitié, seulement en classe de langue et surtout lors de l'utilisation de la presse comme support et source de motivation.

Dans cette optique nous avions proposé à court terme l'utilisation systématique de la presse à l'école en début de cours et dans toutes les disciplines, la création d'un journal d'établissement pour servir de relais entre les écoles d'un côté et entre l'école et le Ministère de l'Education Nationale et de Recherche Scientifique de l'autre.

La création d'un centre d'éducation multilingue via les médias est aussi abordé pour favoriser les compétences linguistiques réelles

CONCLUSION GENERALE

Nos questionnements n'auront jamais de fin. Les connaissances évoluent et pour certaines, comme en informations journalistiques, il peut y avoir préemption. Un mémoire de CAPEN de l'E.N.S. avait étudié la presse comme support pédagogique, axant l'étude sur cet état de support seulement. Beaucoup de mémoires allant dans ce sens ont été présentés à l'ENS. Dans un esprit de suite logique, nous avons voulu voir l'intégration du multilinguisme par le biais de l'introduction de la presse à l'école de plusieurs manières : en tant que thème, en tant que supports, en tant que discipline, en tant qu'activités parascolaires.

L'intégration de la presse répond-elle au souci de l'efficacité pédagogique et linguistique ? Cette intégration est-elle efficace si elle sensibilise l'apprenant de façon systématique aux deux systèmes de connaissances que sont l'école et la presse ?

Concernant la première hypothèse, la presse répond au souci d'efficacité pédagogique et linguistique. Elle y répond en présentant la réalité qui peut raccrocher l'apprenant à la réalité de ce qu'il apprend à l'école. La multimodalité de la presse, sa façon d'apprendre à apprendre, son apprentissage implicite vont dans le sens de ce souci pédagogique. La presse s'est adaptée aux évolutions politiques et linguistiques que cette politique. L'impact du contexte historique sur ce multilinguisme dans nos deux domaines d'études : la presse et l'école a été étudiée et il en ressort que la presse est un miroir où l'apprenant pourra s'examiner et examiner les représentations qu'il se fait des sciences qu'il étudie en classe et de la réalité qu'il vit en même temps dans la vie réelle. Et c'est la réponse à notre deuxième hypothèse.

Nous voulions aussi mesurer cette intégration du multilinguisme via la presse à l'école par le biais des investigations. Comme résultat, il s'avère que les notions de multilinguisme ne sont pas pensées. Elles sont intégrées via les journalistes mais l'intégration n'a pas été explicite si bien que les journalistes ne sont points conscients de leur capacité multilingue.

En classe, le multilinguisme est un mot d'ordre mais les élèves ne suivent point cette exigence. Quand ils le font, c'est pour répondre à une motivation envers la presse afin de réagir sur les actualités que les informations apportent.

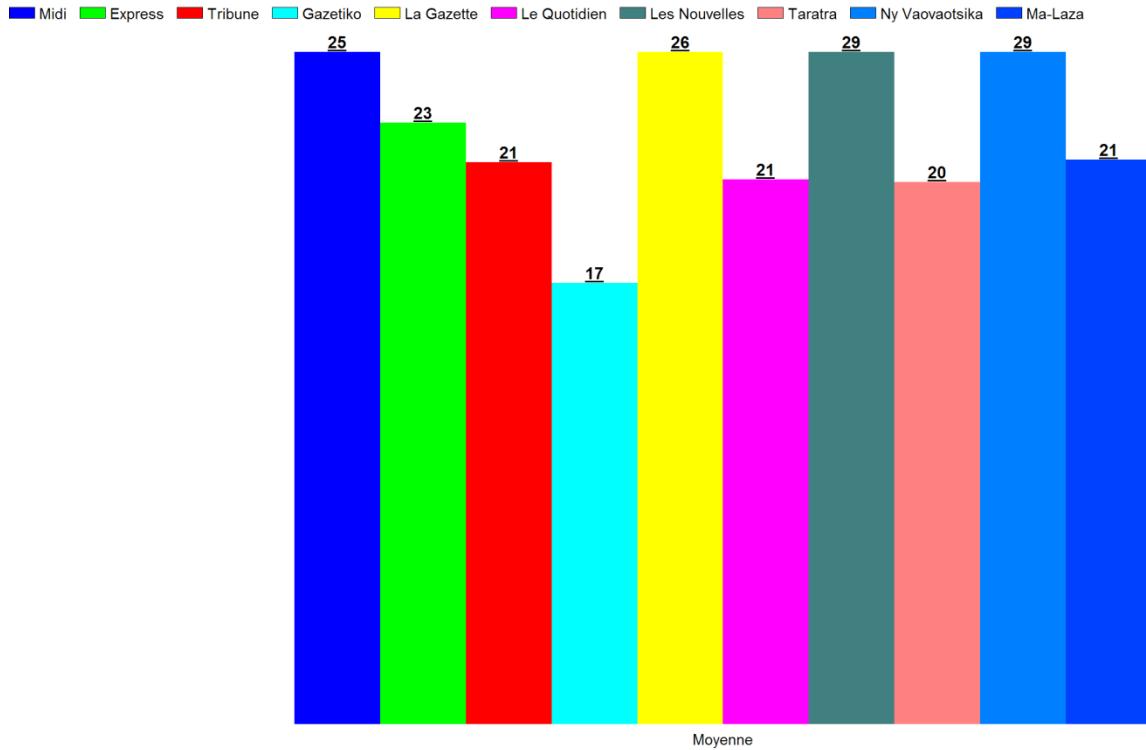
Ainsi, nous proposons surtout d'agir et d'améliorer petit à petit ce multilinguisme exigé par la loi sur l'éducation par l'introduction de la presse à l'école et par extension par l'éducation aux médias

Les investigations à Madagascar nous ont permises d'évaluer l'énormité de la tâche à accomplir. Déjà le multilinguisme qui est un droit et un devoir selon la loi sur l'Education ne l'est pas encore sur terrain. Il ne s'agit pas d'aller prêcher auprès des rédactions et de desks de journaux pour les inciter à faire des journaux « éducatifs » à but linguistique mais plutôt de considérer le réel, de l'adapter aux besoins des élèves sur tous les plans : linguistique, culture générale, socialisation....La loi portant sur l'orientation de l'éducation sert de balise en principe. Il devrait y avoir concordance entre cette loi et les pratiques qui vont à son encontre, qu'elle ne soit pas lettre morte. Une continuité aussi doit s'ensuivre quelque soit la politique ou les dirigeants qui sont à la tête du pays.

Nous ne sommes pas les pionniers de l'éducation aux médias ni un linguiste expérimenté mais nous aurons le mérite d'essayer, d'appliquer afin d'intégrer la génération actuelle aux demandes de l'ère de l'information et du numérique.

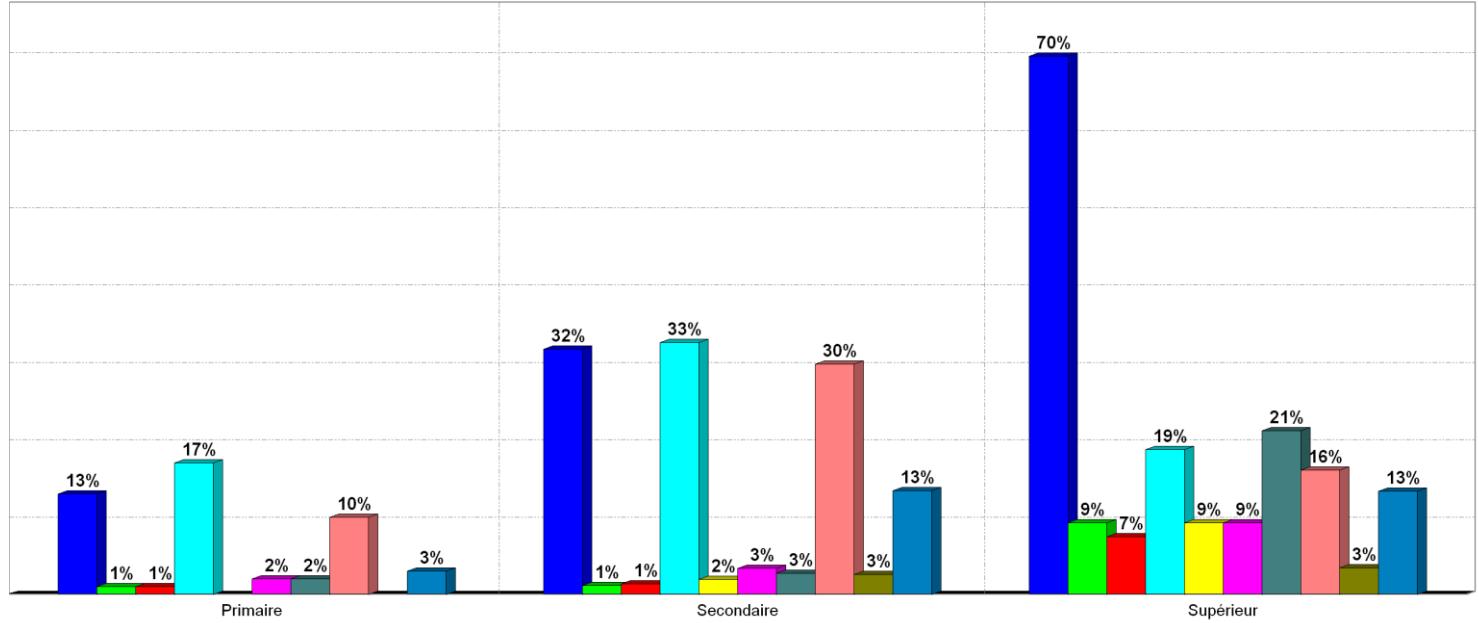
Nous pensons intégrer ces recherches vers la thèse.

Durée de lecture individuelle Presse Quotidienne (mn)

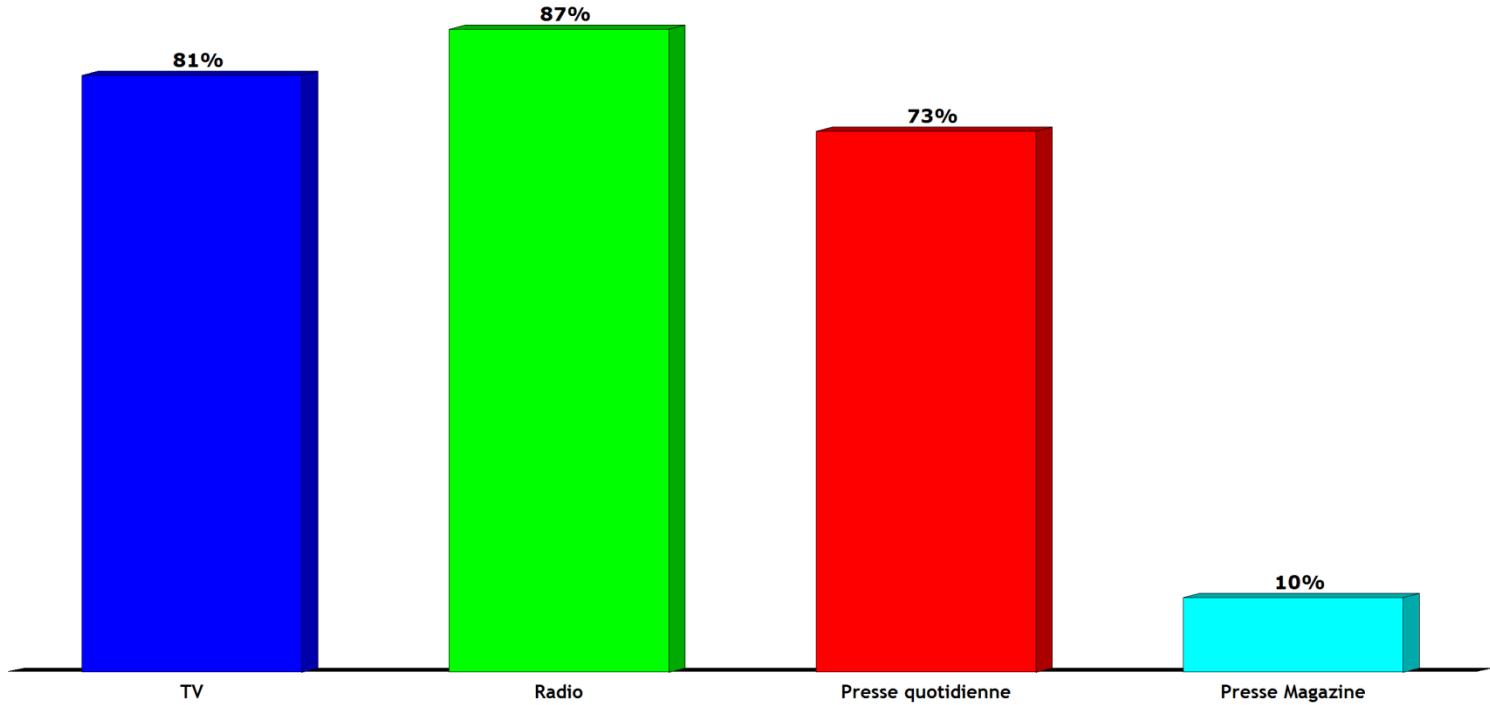


Audience par niveau d'instruction

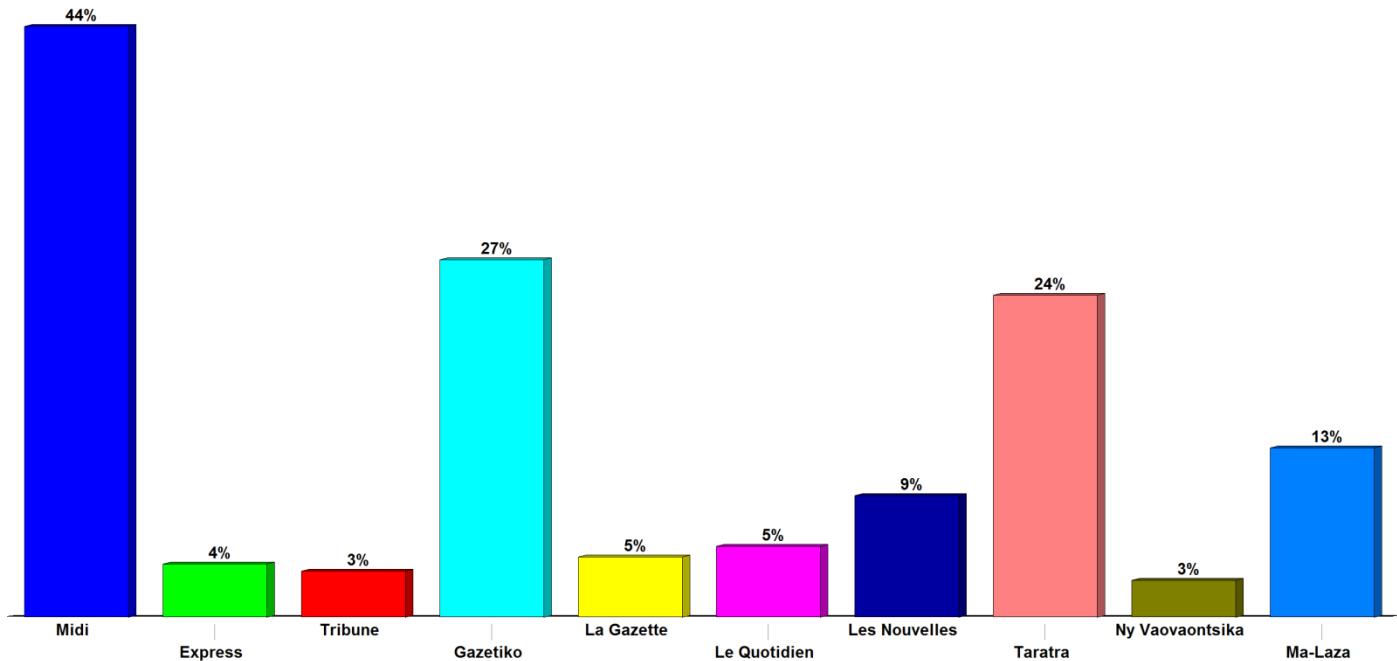
Midi Express Tribune Gazetiko La Gazette Le Quotidien Les Nouvelles Taratra Ny Vaovaotsika Ma-Laza



Audience veille par support média

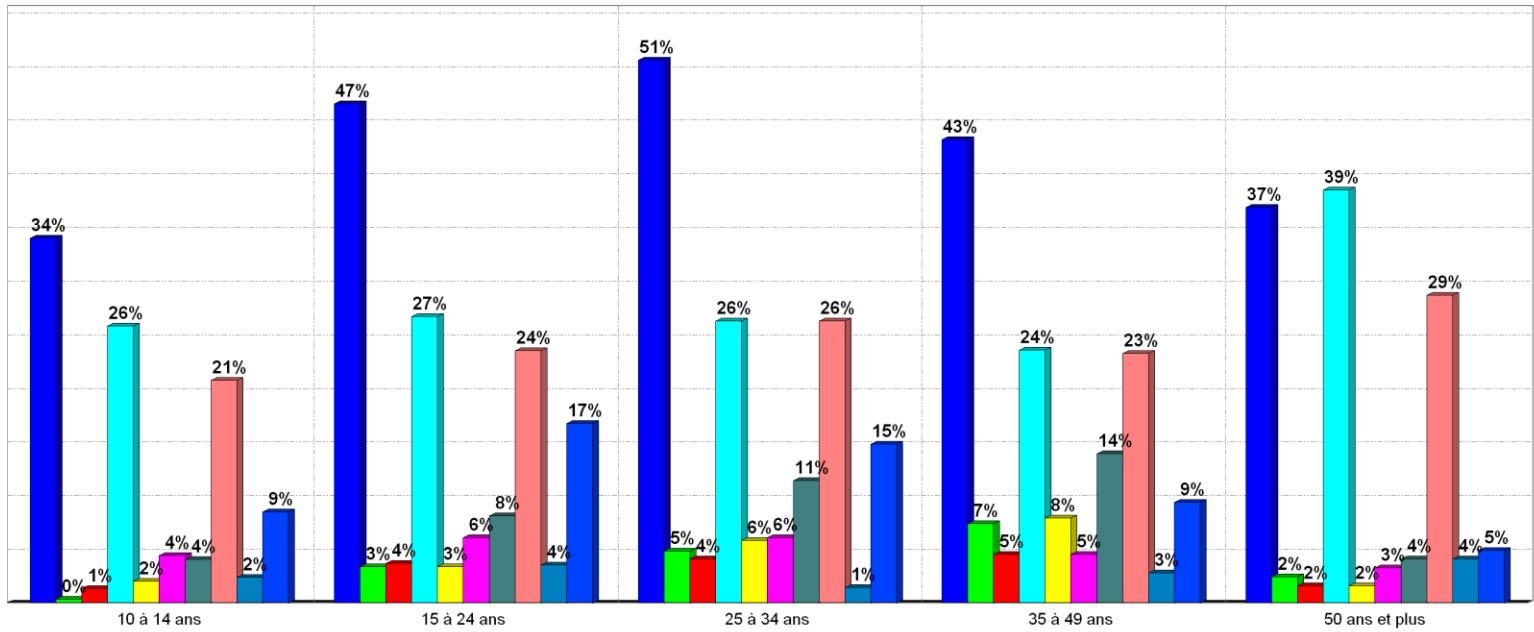


Audience Presse Quotidienne

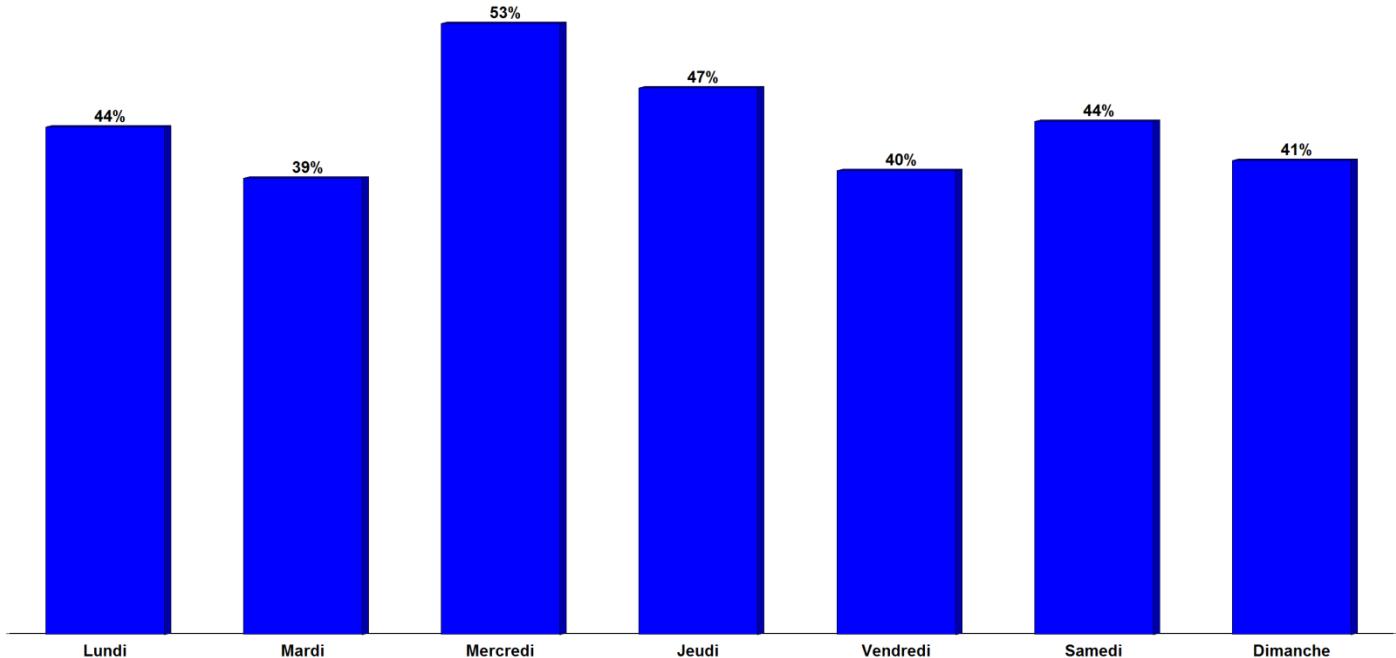


Audience par âge

Midi Express Tribune Gazetiko La Gazette Le Quotidien Les Nouvelles Taratra Ny Vaovaontsika Ma-Laza



Audience Midi (par jour)



Les visites de rédaction :

Cas de Midi Madagasikara

A l'instar de bien des entreprises, Midi Madagasikara réserve un accueil convivial aux visiteurs qui souhaitent découvrir la vie d'une entreprise de presse et d'édition. Généralement, les demandes de visite viennent d'établissements scolaires, aussi bien de la capitale que des provinces. Dans le cadre de leur programme pédagogique, ces écoles organisent des voyages d'information et de formation, dont le thème est choisi selon la classe des élèves, et varie d'une année à l'autre.

La vitalité qui anime ces dernières années le monde de la presse, a évidemment influencé le choix des établissements. C'est ainsi que des élèves de la capitale et parfois des provinces, adressent des demandes pour effectuer des visites du journal Midi Madagasikara.

Une fois fixée, la visite d'entreprise suit une organisation fixée par les responsables du journal. C'est généralement le directeur de la rédaction qui accueille les jeunes visiteurs. Le contact commence par une présentation suivie de commentaires du journal du jour.

C'est une véritable séance pédagogique durant laquelle les visiteurs prennent connaissance du processus de fabrication d'un journal, page après page. Ainsi, les potaches font la découverte d'une page « une », décrite dans les détails par leur hôte. Ce premier « cours » terminé, les visiteurs savent ce que c'est un bandeau, une manchette, une tribune, une sous-tribune, un rez-de-chaussée, ainsi que tout le jargon lié à cette étude « anatomique » d'une page « une ».

Les pages intérieures sont décrites de la même manière, pour permettre aux jeunes visiteurs de comprendre un secrétaire de rédaction qui leur parle d'une pleine ouverture, d'une grande ouverture, d'une petite ouverture, ou d'une fausse ouverture. A ce vocabulaire spécifique correspond évidemment une situation

précise pour cerner la réalité d'une page, dont la confection obéit à l'importance des nouvelles à mettre en valeur.

Cette perception physique achevée, les visiteurs sont ensuite informés des différents genres journalistiques. Ainsi, le compte rendu, le reportage, le grand reportage, l'enquête, le dossier, l'éditorial, la chronique, le billet et l'interview, sont expliqués à une assistance qui commence à comprendre que le journalisme est un métier qu'on ne peut maîtriser que si l'on accepte d'en apprendre les bases.

Une fois informés de ces genres journalistiques, ils se voient expliquer le plan d'une information. Car un article n'est pas bâti au hasard. Il obéit à un strict plan d'écriture, dont le principe est celui de la pyramide inversée.

Un article bien structuré, répond aux interrogations qui entourent une situation donnée, un fait précis. QUI ? QUOI ? QUAND ? OÙ ? COMMENT ? POURQUOI ? Trouver une réponse à chacune de ces questions, c'est satisfaire la curiosité du lecteur, dans sa totalité. Si l'article y arrive, son auteur aura fait preuve d'une maîtrise des bases du journalisme. Mais pour que son travail soit aussi satisfaisant pour lui-même, il lui imprimera un style d'écriture qui lui donnera son cachet. C'est cet achèvement qui distinguera un journaliste d'un autre, quand bien même, ils auraient traité le même sujet. D'où la valeur d'une signature qu'un lecteur averti recherchera en premier, avant d'entamer la lecture d'un article.

Les visiteurs sont ensuite guidés dans les salles de montage où ils peuvent encore voir, sur les tables lumineuses, les films du journal du jour. Enfin, ils découvrent la rotative, cette unité d'impression dont sortira le journal, devenu un produit fini qui arrivera entre les mains du lecteur.

Il le lira d'abord en diagonal, après avoir parcouru du regard les grands titres qui donnent à la « une » sa personnalité. Ensuite, il va s'intéresser aux articles qui ont retenu en particulier son attention. Et surtout, il retiendra qu'un journal ne vaut que

par l'importance de son information, la qualité de sa présentation. A cet égard, la « une » et sa titraille agressive, marquera certainement son imagination.

QUESTIONNAIRE
MERCI DE CONTRIBUER A CETTE RECHERCHE POUR L'AMELIORATION DE LA
PERCEPTION DES MEDIAS AUPRES DU PUBLIC

1/Questions sur la personne enquêtée

Nom : facultatif
Prénom : facultatif
Age : obligatoire
Sexe : obligatoire

2/ Niveau d'études (encadrer la réponse) obligatoire

< BAC
BAC A BAC + 2
LICENCE
MAITRISE
DEA /DESS
DOCTORAT
AGREGATION
AUTRES :

3/ Langues maîtrisées

Français	Oui Non
Anglais	Oui Non
Malgache	Oui Non

4/ Années de journalisme effectuées (chez Midi et hors MIDI)

5/Quelle langue utilisez-vous pour vos articles ?

Malgache
Français
Anglais

6/Expliquer ce choix de langue

7/ Dans quelle rubrique êtes-vous ?

8/Pourquoi êtes-vous dans le journalisme ?

9/Croyez-vous que le journaliste ou le journalisme peut éduquer ?

Oui
Non
Ne sait pas
Autres :

10/ Croisez-vous que lire le journal peut aider à apprendre « le français » ?

Oui
Non
Ne sait pas
Autres :

11/Croyez-vous que lire le journal peut améliorer le français du lecteur ?

Oui
Non
Ne sait pas
Autres :

12/Pensez-vous à l'impact de vos articles sur vos lecteurs quand vous écrivez ?

Oui - Non

Développer.

13/ Etes-vous pour ou contre l'éducation aux médias auprès du public (école, institution..)

Pour
Contre
Ne sait pas
Autres

14/ Etes-vous pour ou contre l'éducation par les médias ?

Pour
Contre
Ne sait pas
Autres

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

QUESTIONNAIRE
MERCI DE CONTRIBUER A CETTE RECHERCHE POUR L'AMELIORATION DE
L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS VOTRE ECOLE

Questions sur l'élève

Nom :

Prénom :

Age :

Sexe :

Lieu de résidence :

1/ Quelle langue utilisez-vous en classe en général ?

Malgache

Français

2/ Quelle langue utilisez-vous en classe de français ?

Malgache

Français

3/ Quelle langue utilisez-vous avec vos amis ?

Malgache

Français

4/ Pourquoi êtes-vous en Terminale A ?

5/ Lisez-vous le journal ?

Oui :

Non :

6/ Combien de fois par semaine ?

Une fois par semaine

Trois à quatre fois par semaine

Tous les jours

7/ A quel endroit pouvez-vous lire le journal ?

8/ Croyez-vous que le journal peut éduquer ?

Oui

Non

Ne sait pas

9/ Croyez-vous que lire le journal peut aider à apprendre ou améliorer « le français » ?

Oui

Non

Ne sait pas

10/ Etes-vous pour ou contre l'introduction de la presse à l'école ?

Pour

Contre

Ne sait pas

Auteur : ANDRIANAIVONIRINA Anny Maria Rondronavalona

Titre : Contribution à une éducation multilingue dans le champ scolaire via la presse

Nombre de pages : 85

Nombre de tableaux : 35

Nombre de figures : 16

RESUME

Le présent mémoire est une étude basée sur l'intégration du multilinguisme via la presse à l'école dans la cadre d'une enquête effectuée dans trois classes de Terminale A au lycée moderne d'Ampefiloha, au Cours Spécial Ampefiloha et au Cours pour Professeurs expérimentés ainsi que dans une organe de presse, Midi Madagasikara.

Une double hypothèse a été vérifiée tout au long de la recherche à savoir si l'intégration de la presse répond à un souci de l'efficacité pédagogique et linguistique et si elle sensibilise l'apprenant de façon systématique aux deux systèmes de connaissances que sont l'école et la presse.

Les objectifs sont de cerner les représentations, les pratiques pédagogiques et didactiques relatives à l'éducation au multilinguisme via la presse par le biais de deux objectifs spécifiques : l'évaluation du rôle de la presse en vue du multilinguisme et la définition de la nature de ses relations avec l'école à Madagascar en matière d'accès à l'éducation multilingue.

Les représentations des journalistes et des apprenants sont favorables à l'introduction de la presse à l'école. Ils croient à une amélioration linguistique entraînée par cette introduction.

Pour les résultats obtenus des enquêtes, il s'est avéré exact que la presse favorise l'intégration linguistique : des compétences réelles ont été observées.

Les suggestions et les perspectives vont dans le sens de l'introduction systématique de la presse à l'école, de la création d'un centre d'éducation multilingue par les médias ainsi que d'une adéquation des lois portant sur l'orientation de l'enseignement et de la langue d'enseignement en rapport avec les attentes des apprenants. Cette étude incite aussi à un élargissement du public à analyser aussi la mise au point de l'apport multilingue des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

Mots clés : éducation, éducation multilingue, presse, école, didactique, apprentissage, langue d'enseignement, compétence linguistique, politique linguistique.

Directeur de mémoire : Docteur Velomihanta RANAIVO

Université d'Antananarivo Madagasikara

Adresse de l'auteur : Lot II K 48 AB Mahatony Ivandry Antananarivo 101